

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE

Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

France 1 an : 20 fr. Etranger 1 an : 30 fr. ABONNEMENTS: Etranger 1 an : 30 fr. Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris

Abonnements d'essai trois mois : 5 francs Paraît le vendredi

SOCIAL-PATRIOTES!

... C'est pourquoi la France impérialiste proposant en paroles son projet qui, s'il était mis en application, serait un TOUT PETIT PAS dans la réduction des armes, l'U. R. S. S. se hâte de presser la France de passer à la pratique...

Humanité du 11 octobre.

Les pionniers et travailleurs soviétiques acclament dans le délégué de la France impérialiste (Herriot) la volonté de paix des ouvriers et paysans français qui ont contraint Herriot et le capitalisme français à prendre un masque pacifiste...

> Le Travailleur de l'Enseignement, organe des Staliniens de l'Enseignement, d'octobre.

ORGANISONS LA RÉSISTANCE!

Budget en équilibre

combler ! La bourgeoisie exigeait ce budget réalité par des formules révolutionnaires. Déat en équilibre, et le ministère radical n'avait de reflète directement l'idéologie des couches chance de durer qu'en en préparant un projet. C'est ce qu'il a fait. Mais sur qui doit retomber le poids de ces milliards à récupérer? C'est que la question devient plus épineuse pour MM. les radicaux.

En effet, les radicaux s'appuyaient, jusqu'à présent, sur les socialistes. En outre, dans leurs propres rangs, et parmi leur clientèle électorale, se trouve une forte proportion de fonctionnaires, de paysans moyens, de petits commerçants, voire de travailleurs. Or, il n'y a en général qu'une seule manière pour les capitalistes de remettre leur budget en équilibre : accabler les travailleurs, diminuer les traitements et pensions, augmenter les impôts (surtout indi-

Le gouvernement radical n'hésite pas à pour-suivre cette politique, déjà commencée l'année dernière. Daladier annonce une série de mesures qui toutes atteignent les masses travailleuses et ménagent le grand capitalisme. Il engage la bataille contre la classe ouvrière, contre les classes moyennes. Pour cela, il se réclame de l'Ordre, de l'Autorité, de la Na-

C'est pourquoi aussi il est obligé de « chan-ger de majorité ». L'hostilité des socialistes sera-t-elle compensée par l'adhésion du groupe Flandin, de la droite opportuniste? C'est sur ce terrain étroit que Daladier a posé le problème. Quelle que soit l'issue de son opéra-tion, elle restera incertaine, car l'houre de l'équilibrisme « de gauche » est passée.

En tout cas, la droite socialiste est bien décidée à soutenir coûte que coûte le gouvernement « démocratique ». Déat et Cie mènent campagne en faveur d'un nouveau journal « socialiste », l'Appel, qui doit servir à faire le travail que le Populaire ne veul plus assurer momentanément. Ainsi se révèle le véritable but de la politique « néo-socialiste ».
Faisant écho à la surenchère ironique du

Temps, l'Humanité affirmait que Déat, Marquet et Renaudel inauguraient le fascisme en Le « social-fascisme » refleurit soudainement dans les pages de l'Humanité. Dès ce moment, nous avions mis en garde contre cette interprétation. La Nation, l'Ordre, l'Autorité, dans la démocratie bourgeoise, c'est depuis l

Daladier annonce un budget en équilibre. 1914 le programme réel de la social-démo-Autrement dit, il y a près de 8 milliards à cratie. Déat reproche à Blum de masquer cette petites-bourgeoises, alors que Paul Faure et Cie s'efforcent de canaliser le mécontentement ouvrier et de lui fournir une idéologie réformiste.

La masse des socialistes, bien qu'imbus encore de préjugés démocratiques, essaye de ramener son parti dans la voie de la lutte. Déat, utilisant l'exemple allemand, dénonce la vanité de cette tentative. Il déclare sans détours aux travailleurs qu'ils n'ont de salut que dans le capitalisme et grâce à lui. Et c'est Daladier qui doit rester le meilleur serviteur démocratique » du capitalisme. Donc, il faut soutenir Daladier sans réserve.

Voilà le sens réel de la politique « néosocialiste », qui est surtout une vieille politique parlementaire bourgeoise.

Daladier escompte à la Chambre l'appui d'une vingtaine de députés socialistes, et celui des droitiers à la Flandin. Rien ne prouve qu'il ne les obtiendra pas. Mais ce succès serait sans lendemain. Voter le budget est une chose. Le réaliser, mener la lutte contre les fonctionnaires, faire l'impôt, etc... est autre chose. Et la Loerie Nationale ne suffira pas toujours à soutirer l'argent des poches.

Les contradictions profondes qui rendent excessivement instable tout gouvernement de gauche actuellement ne feront que s'accentuer parce que chaque semaine, chaque mois qui passent obligent le capitalisme à reviser ses comptes, et à entrer dans la voie que lui ont indiqué déjà d'autres grands impérialismes.

La classe ouvrière ne doit pas se laisser derouter par ces combinaisons parlementaires. Elle doit faire le maximum pour réaliser l'unité de ses différentes parties.

Résister, amplifler la résistance, tel doit être le mot d'ordre central. Si la classe ouvrière fait échouer le plan Daladier, si elle n'accepte pas les nouvelles diminutions de salaires et de traitement, alors elle peut obliger le socialisme à tenter d'assumer le pouvoir — dans des cir-constances où la bourgeoisie n'a pas besoin d'elle - et ce sera la voie ouverte à un développement révolutionnaire plus important.

Action commune et front unique des organisations ouvrières pour la résistance!

CONTRE LE PROCES DE BERLIN

Les Socialistes se rassemblent à Livry-Gargan

Le parti socialiste organise pour dimanche un rassemblement ouvrier à Livry-Gargan. Il emprunte des mots d'ordres à l'activité communiste : contre le chômage, contre le fascisme, contre la guerre, contre le procès de Leipzig.

Cette initiative est une manifestation de l'orientation vers la gauche, vers la rupture avec les formations gouvernementales qui lui est imposée, vers des formés d'activité moins parlementaires que la crise actuelle du parti socialiste rend nécessaire — et qui reflète la crise politique de la France. C'est aussi une preuve de l'effort que fait le parti socialiste pour élargir son influence sur la classe ouvrière — et notamment dans la région parisienne.

Les efforts précédents des S.F.I.O. dans cette voie n'ont pas encore été couronnés de succès. Et rien ne fait présager que la foule ouvrière sera présente à Livry-Gargan. Cependant il serait dangereux de fermer les yeux sur le déplacement de l'activité de la S.F.I.O.

Que fait le parti stalinien devant la manifestation de Livry-Gargan? Que peut-il faire?

Vendredi matin il lance trois lignes d'appel dans l' Huma pour un travail « fraternel » de conviction à Livry-Mais a quoi répond cet appel et quel écho peut-il avoir ?

La politique de la bureaucratie l'a conduit à redouter le contact avec les socialistes tout autant que les S.F.I.O. cra gnent le contact avec les communistes. De plus, la bureaucratie stalinienne est de moins en moins sure de ses troupes.

Dans la troisième péric le, les staliniens ont la laissé les socialistes en partire de la laisse de la laisse de la la laisse de la laise de la laisse de la laisse de la laisse de la laisse

Das la troisième péric le, les staliniens ont laissé les socialistes reconquérir le terrain perdu et reprendre possession des salles parisiennes. Il ont voulu remédier à leur recul politique par la violence, en dressant les ouvriers communistes contre les ouvriers socialistes. Ainsi à Japy, ils n'ont fait qu'aggraver l'isolement de l'avant-garde révolutionnaire et que fortifier l'emprise des chefs social témocrates sur leurs troupes pour le plus grand bien de la classe

A Livry-Gargan, rassemblement auvrier, il aurait été nécessaire que les communistes soient présents, nombreux et manifestent avec cohésion et fermeté sur leurs mots d'ordre. Ainsi ils n'auraient pas abondonné les ouvriers aux néfastes bergers socialdémocrates dont la force est faite de la faiblesse de l'aile révolutionnaire. La présence d'une masse homogène et cohérente de communistes aux côtés de leurs frères de classe aurait donné son véritable sens à cette manifestation qui se déroule pendant qu'à Berlin se poursuit la tragédie du procès hitlérien dominé par la flamboyante figure du révolutionnaire indomptable Dimitrov.

Mais alors il serait nécessaire que les communistes aient autre chose à proposer aux ouvriers socialistes comme moyen de lutte que de venir applaudir Moro-Giafferi. Offrir en exemple aux ouvriers de Livry-Gargan le rassemblement de Vincennes, c'est venir à eux les mains vides.

Nous avons, nous, formulé la proposition

mains vides.

Nous avons, nous, formulé la proposition dont tout ouvrier comprend la nécessité : appeler toutes les organisations ouvrières à organiser la riposte aux crimes de la peste brune sur le flan de classe, sur le flan de la solidarité internationale dans la lutte ouvrière : préparer une journée de grève générale de solidarité, dresser l'ensemble du prolétariat dans cette action de classe contre le fascisme.

Nos combattants de Berlin sont en péril extrème. Le procès de Berlin est une entreprise criminelle dirigée contre le prolétariat. L'avant-garde révolutionnaire doit dresser la classe entière sur le terrain de lutte qui est son propre terrain. Nous le disons hier aux ouvriers appelés à Vincennes pour entendre Moro-Giafferi et Cachin. Nous le disons aujourd'hui aux ouvriers qui iront entendre Blum et Nenni. C'est la seule voie pour sauver Dimitrov et les siens.

Aujourd'hui paraît:

LEON TROTSKY

LA QUATRIÈME INTERNATIONALE ET L'U.R.S.S.

LA NATURE DE CLASSE DE L'ETAT SOVIETIQUE

L'importante brochure de Léon Trotsky doit être en les mains de chaque militant. A gessez les commandes à La Vérit rue des Vinaigriers. Prix : 1e l'aus partne

qu'il n'y a plus de temps à perdre, s'ils ne

veulent pas que tout soit perdu.

Pour Dollfus le moment d'agir est venu.

La vague nazi monte, elle décompose l'appareil d'Etat de bas en baut. Dollfus et la bourgeoisie veulent le fascisme. Et le fascisme commence par la décomposition de toutes les organisations prolétariennes. Le plus petit chancelier » n'hésite pas lors-

qu'il se sent pris à la gorge.
Pour nous, bolcheviks-leninistes, il s'agit d'agir avec toute la force dont nous pouvons disposer. A cette masse de mécontents et à tous ces ouvriers il faut que nous donnions les mots d'ordre justes. Il faut les organiser, leur montrer le chemin; il faut démasquer sous leurs yeux les manœuvres de leurs chefs. Par un travail infatigable il faut approcher les ouvriers dans les syndicats et dans le parti socialiste pour les préparer à la lutte. C'est là une grande tâ-che difficile, mais nécessaire Tout n'est pas encore perdu, les masses peuvent encore lutter. Elles doivent lutter et elles

POUR LA 4° INTERNATIONALE

Dans la lutte révolutionnaire se forge le nouveau parti communiste cubain

tailles promises à l'Amérique latine.

Le Temps du 8 octobre a publié la dépèche de Cuba : « Le représentant de l'A.B.C. a eu une entrevue avec le président Grau San Martin pour examiner la situation. Le bruit court qu'un rapprochement entre l'A.B.C. et les étudiants serait imminent. Le parti communiste cubain qui redoute une scission parmi ses membres a répandu un manifeste pour mettre ceuxie en garde certains communistes dissidents essayent en effet d'organiser un parti « bolcheviste-lénniste ». Espérons gagner quelques étéments d'orientalion incertaine, qui suivent actuellement M. Grau San Martin. Les communistes s'efforcent, en outre, de provoquer une grève des transports. »

Nous n'avons pas information encore sur la

Le développement de la crise révolutionnaire à Cuba porte au premier plan de la lutte les ouvriers et les paysans des plantations. Il pose le problème d'une direction capable de porter la crise jusqu'à son issue révolutionnaire au travers des vacillements de la petite bourgeoisie, des militaires et dans les conditions extrémement difficiles de la pression yankee. Dans les crises de l'Amérique latine, où se reflètent les intérêts brutaux des grands impérialismes, les ouvriers et les paysans n'ont pas encore fait sous leur propre drapeau leurs premiers pas sur l'arène politique.

Cependant que dans les classes et les peuples exploités se réveillent d'ardentes forces révolutionnaires, les paysans n'ont pas encore fait sous leur propre drapeau leurs premiers pas sur l'arène politique.

Cependant que dans les classes et les peuples exploités se réveillent d'ardentes forces révolutionnaires, les partis staliniens se sont démantrés incapables de conduire les ouvriers dans la voie juste. Les bolchevicks-leninistes disposent déjà de groupes vivants et actifs à Cuba, au Chili, en Argentine. Un grand avenirest ouvert à nos organisations, dans les batailles promises à l'Amérique latine.

Le Temps du 8 octobre a publié la dépêche de Cuba: « Le représentant de l'A.B.C. a eu une entrevue avec le président Grau San Martin pour examiner la situation. Le bruit court

entrevue avec le président Grau San Martin pour examiner la situation. Le bruit court qu'un rapprochement entre l'A.B.C. et les étudiants serait imminent. Le parti communiste cubain qui redoute une scission parmi ses membres a répandu un manifeste pour mettre ceuxci en garde certains communistes dissidents essayent en effet d'organiser un parti « bolcheviste-léniniste ». Espérons gagner quelques étéments d'orientation incertaine, qui suivent actuellement M. Grau San Martin. Les communistes s'efforcent, en outre, de provoquer une grève des transports. »

Nous n'avons pas information encore sur la politique réaliste entreprise par nos camarades pour détacher les éléments qui suivent actuellement detacher les éléments qui suivent actuellement contration de nouveaux partis comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes représente pour le prolétariat dans comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes représente pour le prolétariat dans comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes représente pour le prolétariat dans comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes représente pour le prolétariat dans comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes représente pour le prolétariat dans comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes représente pour le prolétariat dans comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes représente pour le prolétariat dans comptes.

L'effort pour la création de nouveaux partis communistes des detuelle le plus grand espoir de retrouver la voie des luttes victorieuses. Hier, nous saluions ici l'adhésion à l'Internationale des bolchevicks léninistes du parti socialiste révolutionnaire de Hollande dirigé par Sneevliet et l'enthousiasme des ouvriers hollandais devant la fusion prochaine du P.S.R. et de l'O.S.P. partis socialiste indépendant). Nous saluions les efforts de nos camarades belges pour fusionner avec les communistes internationale des bolchevicks lénin

Le centralisme démocratique, seule garantie de la vie d'un parti communiste

eathrme que lisme démocratique dans le parti pouvait garantir le déveleloppement et le progrès de l'organisation ouvrière.

Cela n'est pas vrai seulement pour le parti que nous organisons. C'était vrai aussi pour l'opposition lorsqu'elle luttait comme fraction. L'organisation a besoin d'une vie intérieure démocratique, c'est-àdire qu'il est indispensable que les tendances et courants qui naissent inévitablement au cours de la lutte puissent se faire jour, évidemment sur la base des principes programmatiques et tactiques adoptées par l'organisation. Cette démocratie ouvrière permet à l'organisation de trouver toujours dans son sein, après discussion et critique de l'expérience, la voie qui mènera en avant, au lieu de tirer en arrière, ou de faire stagner les siens.

Il est bien évident que cela ne signifie pas du tout que cette démocratie doit ressembler à la démocratie petite bourgeoise, c'est-à-dire à l'esprit de cercle ergoteur, à la « liberté » pour chacun de dire et de faire ce qui lui platt. Au contraire. Nous parlons de centralisme démocratique, c'està-dire que la démocratie ouvrière a pour but, non seulement de permettre le progrès continu de l'ensemble de l'organisation, de fournir les meilleurs rapports d'organisation intérieurs à la recherche d'une conception politique efficace, mais aussi de constituer une direction centralisée qui soit capable de diriger l'action, non selon une imitation du système parlementaire bourgeois, mais selon l'esprit de discipli-ne indispensable à la lutte prolétarienne.

Or, " l'organisation » ne constitue pas un but en soi. L'organisation vaut ce que vaut la politique qu'elle met en œuvre. C'est pourquoi les efforts parfois impor-tants des staliniens dans le domaine de l'organisation sont toujours voués à l'échec. Ce qui décide, c'est la ligue politique. Si la politique est marxiste, si elle s'inspire dans ses principes et sa pratique des intérêts immédiats et historiques de la classe ouvrière, alors même les fautes et les erreurs dans le domaine de l'organisation ont un caractère secondaire. contraire, la politique est erronée dans son ensemble, alors tous les rapports d'orga-nisation sont faussés; le centralisme devient une mécanique qui sert à imposer cette politique fausse et empêche finalement tout redressement. C'est justement ce qui se passe dans le parti stalinien.

Depuis sa création, la Ligue Communiste a du mener à plusieurs reprises une lut-

te a du mener à plusieurs reprises une lutte a du mener a plusieurs reprises une de te sérieuse pour maintenir vivante la con-ception bolcheviste. Le régime intérieur du parti communiste est un régime d'étouf-tement systématique de la pensée marxiste. Mais celui du parti socialiste est un régime de démocratie petite bourgeoisie, de pseudo liberté de discussion, d'hypocriperspectives sont lausses. Ces ouvriers con- léninisme — contre la barbarie — pour la sie, de tromperie, de manigances, etc..: Il nos yeux, il faudrait être un naît pour naissent le danger, mais ils ne savent pas dictature du prolétariat, pour le socialisme.

Notre deuxième conférence nationale a breux camarades, parmi ceux qui rom-éaffirmé que seule l'application du centra- paient avec la discipline stalinienne, devenue une vaste complicité fractionnelle, se laissent entraîner vers la démocratie toute simple. Beaucoup de camarades concevaient l'opposition comme un club de discussion permanent, n'admettant qu'une sorte de discipline fédérative, impliquant l'action commune que selon une sorte de front unique intérieur.

A divers stades de notre développement (parfois à la suite de nos erreurs ou de nos imprécisions, comme par exemple dans le domaine syndical) une partie de la Ligue avait tendance à retomber dans la vie de cercle, dans la rumination stérile, et immédiatement réclamait la « démocratie », c'est-à-dire cherchait à se libérer, non seulement du contrôle de l'organisation, mais des règles élémentaires de l'activité centralisée. Le groupe de langue juive de la Ligue s'est particulièrement il-lustré par cette tendance. Et son activité, appuyée par celle de quelques autres camarades, a fait l'objet d'un ample débat à notre conférence nationale.

Ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière cinq camarades ont été exclus de l'organisation. Nous publierons la décision qui les concerne. Selon eux, les décisions de notre Commission Exécutive excluant Giacomi, n'étaient pas exécutoires. Ils ont fait campagne pour essayer, en exploitant le sentiment naturel des camarades contre les « sanctions », de faire déclarer par les groupes de la Ligue les décisions de la C. E. comme non-exétoires. Bref, ils ont nié purement et simplement les principes communistes sur lesquels doit être fondée la discipline de l'organisation. C'est pourquoi la conférence nationale, approuvant le rapport moral de la C. E., a confirmé les décisions prises contre cinq camarades. Elle a en outre donné mandat à la nouvelle C. E. pour maintenir l'organisation dans la voie tracée, en écartant s'il le fallait les camarades qui déclaraient inexistante pour eux la discipline commune.

Forger un nouveau parti communiste, c'est une tache qui ne pourra pas être rem-plie sans que se produisent une série de crises internes. L'ennemi poussera jusque dans nos rangs des agents. Un certain nombre chercheront sous le drapeau du nouveau Parti Communiste un refuge mo-ral, mais non un guide pour l'action, une organisation de combat. Mais viendront aussi nous rejoindre tous ceux pour qui le nouveau parti représentera vraiment l'es-poir rejaillissant, la certitude de voir re-naître une organisation communiste, débarrassée des maladies qui ont fait périr ancienne

Au milieu d'un si grand désarroi que ce-lui qui secoue actuellement la classe ou-vrière, dans une période où deux interna-tionales ouvrières se décomposent sous nos yeux, il faudrait être un naff pour

LA SITUATION EN AUTRICHE

Le salut est dans la lutte

et exécuté avec une nonchalance bien autrichienne, le « plus petit chancelier » du monde est devenu encore plus célèbre qu'auparavant. Son « sang-froid » l'a élevé au rang des plus fameux héros du jour et chaque journal vous met en face de son visage de paysan rusé et ignorant.

Les assassins qui gouvernent l'Allema-gne par la terreur et le sang, ont, pour changer, fait tirer sur un Monsieur haut place - afin de mieux atteindre la classe ouvrière. Le monde entier félicite M. Dollfuss, et surtout la presse démocratique est hors de joie en parlant de celui qui combat le fascisme et qui défend « de son sang la

liberté de sa patrie ». Le fait qu'il opprime les ouvriers et qu'il s'apprête à devenir son propre Hitler, cela importe peu à ces « démocrates ». Que Dollfus y parvienne, voilà ce qui, malgré l'attentat, est très douteux.

Mais ce qui n'est pas douteux — à moins qu'en dernière minute on accomplisse un ournant — c'est que la classe ouvrière autrichienne aura, elle aussi, son 5 mars. Le bayardage radical des chefs de cet austro-marxisme jadis tellement prôné ne l'empêchera pas. Les Bauer et consorts sont aussi peu prêts à lutter serieusement que leurs collègues allemands. Même au camp de concentration, ils radoteront de « démocrafie », comme récemment encore le vieux Kautsky l'a annoncé. Lorsque les Adler et Bauer parlent de « nouvelle orientation », ils envisagent la continuation de l'ancienne

Ce numéro sortira-t-il de l'impri-

merie? Nous ne le savons pas à l'heure où nous le mettons en page. La semaine dernière, nous avons dû perdre deux jours pour le retirer de l'imprimerie

par manque d'argent. Camarade, défends ton journal, envoie-nous ta souscription, recueille LA VERITE. des fonds pour

politique. Car il ne peut y avoir d'autre sens à ce qu'écrivait la Arbeiter-Zeitung du 11 août : « Le socialisme réalisera la démocratie « politique et sociale. Il constitue la tâche prochaine et immédiate de la classe ouvrière »

Ce sont là les vieilles phrases réformistes qui ne gagnent rien à être débitées par des austros-marxistes. Et le radicalisme en paroles sert à tromper les masses pour pou-

voir mieux les trahir par la suite.

Pour le parti socialiste autrichien il n'y a qu'un moyen de salut, c'est la lutte irreductible de l'ensemble de la classe ouvrière contre la bourgeoisie fasciste, en dehors du Parlement, dans les usines et aux permanences de pointage. Mais cela supposerait d'abord un changement radical dans l'appréciation du fascisme de la part des Adler, Bauer et Kautsky. Et en outre cela supposerait la condamnation la plus écrasante de la politique réformiste antérieure. Mais attendre une chose pareille de ces messieurs de la II Internationale serait une chose plus stupide que ne le permet même la police autrichienne.

Et les stalinistes autrichiens ? Ils sont encore plus incapables que ne l'étaient les bureaucrates allemands. Nulle part les conditions pour séparer les masses des bonzes réformistes n'étaient plus favorables que ces derniers mois en Autriche, Mais la po-litique idiote de la IIIº Internationale en ce qui concerne le front unique, la merveileuse théorie du social-fascisme, etc., ont fait que la masse des ouvriers social-démocrates mécontents et qui voient le danger d'une manière juste, ont perdu la confiance envers ce parti. Un parti qui va d'une défaite à l'autre tout en continuant toujours à affirmer que sa ligne politique était juste, un tel parti ne pourra jamais avoir la di-rection de luttes révolutionnaires. C'est ce qu'ont compris les ouvriers autrichiens, d'autant plus que le P.C. autrichien n'a jamais été autre chose qu'une caricature du parti allemand.

L'opposition du P.S. autrichien est fort

Indochinois!

tion ouvrière d'enquête en Indochine.

A la dernière séance du Comité, nos délégués ont fait des propositions concrètes d'action et en ont appuyé d'aubres. Nous demandons au Comité de les réaliser dans le plus bref délai

que le nouveau parti, surgiront tout prêts | du cerveau de quelques militants, ou de l'addition arithmétique de toux ceux qui ont quelque chose à reprocher au stalinisme. les luttes difficiles y seront néces-saires. Mais nous ne vaincrons dans ces luttes que si nous savons maintenir implacablement vivants et actifs les principes de l'action bolcheviste, et en particulier le régime intérieur du centralisme démocra-

Ne nombreux camarades rejoignent et re joindront nos rangs sur notre plate-forme politique. Les forces les meilleures de la classe ouvrière viennent collaborer avec nous. C'est la garantie que le régime - insupportable seulement à ceux qui ne font que se couvrir du nom de communistes de la Ligue Communiste sera celui du cen-tralisme démocratique, capable de rendre l'organisation puissance, comme elle a ren-du puissant le parti de Lénine.

Résolution sur le programme

La 2º Conférence nationale de la Ligue communiste, rompant avec son orienta-tion de fraction du Parti communiste stalinien et passant au travail systématique d'organisation d'un nouveau parti communiste dont le premier congrès doit se tenir dans le plus bret délai, charge la C. E. dédiai signée par elle de préparer sans délai

un projet de programme général du Parti Communiste qui devra être soumis à la discussion dans toute l'organisation nationale et internationale, pour être adopté à la prochaine C.N. de la Ligue.

2) un projet de programme agraire dé-taillé du nouveau Parti Communiste ; 3) Un projet de thèses sur la situation des colonies de l'impérialisme français et des taches propres à la nouvelle organisation dans ce domaine.

Résolution sur le rapport moral

Entre la fin de 1931 et 1933, la L. C. a lutté comme fraction de gauche du P. C. Toute son activité a été tendue dans le sens du déplacement des meilleurs éléments du parti de la position du centrisme vers la position communiste de l'opposition. La crise internationale, particulièrement la situation en Allemagne, a été l'axe de notre activité politique. En même temps, les mêmes principes politiques ont été appliqués à la situation française. La diffusion élargie de la Vérité, l'acquisition de nouveaux éléments, la création de noyaux, de liaisons et de points d'appui nouveaux, montrent que cette action était justement orientée. L'action de la Ligue autour du problème de la guerre et du fascisme a permis à toute l'organisation de développer son initiative politique, de poser et de résoudre justement une série de problèmes très importants. Une série de crises intérieures (séparation de Treint, polémique avec le groupe juit) se sont produits dans la même période, qui, toutes, ont été liquidées dans un sens progressif. Dans les syndicats comme dans le partie et hors de lui, le travail fourni par la C. E. et l'ensemble de l'organisation, permet d'aborder aujourd'hui dans des conditions favorables l'activité imposée par les circonstances nouvelles. Sous l'impulsion du plépum de l'O. I., l'organisation tout entière s'est en fait ralliée à la cut comme constitue de réforme suivie antérieurement vis-à-vis du P. C. La tâche centrale devient la lutte pour leurs de France.

l'organisation du Parti communiste internatio-naliste du prolétariat.

La réalisation d'une tâche de cette ampleur nécessite non seulement une révision profonde de l'orientation politique, mais aussi celle des méthodes de travail de l'organisation. Les mé-thodes d'organisation ne sont pas une fin en méthodes de travail de l'organisation. Les méthodes d'organisation ne sont pas une fin en soi, mais un instrument au service d'une politique donnée. Le premier devoir qui incombe à la C. N. est la liquidation des éléments retardataires et destructeurs qui subsistent dans l'organisation. Les polémiques des dernières semaines dans la R. P. ont montré qu'une rupture radicale était devenue nécessaire avec l'esprit d'irresponsabilité envers l'organisation, et la pseudo-démocratie anarchique qui s'épanouissent inévitablement lorsque des groupes sans base principielle se forment, et persistent et la pseudo-démocratie anarchique qui s'épanouissent inévitablement lorsque des groupes
sans base principielle se forment et persistent
dans une activité de cercle. La C. E. a déjà,
d'accord avec le plénum dont elle approuve entièrement la résolution sur « le tournant de la
situation interrationale et la situation de la
Ligue », pris des mesures dans ce sens. Ces mesures doivent être approuvées et développées.
On ne peut aborder maintenant les problèmes
posés par l'orientation nouvelle lorsqu'une fraction, répétant les arguments de l'adversaire,
déclare sans justification qu'il faut chasser la
« C. E. bourgeoise » et mener dans l'organisation la « lutte de classes ». Ces éléments, représentés avant tout par la direction du groupe sentés avant tout par la direction du groupe juif abondamment caractérisé dans une série de

sentes avant tout par la direction du groupe juif abondamment caractérisé dans une série de documents, doivent être exclus.

C'est seulement sur cette base, grâce au sentiment de la responsabilité collective de l'organisation, et en respectant les droits et les devoirs de chacun dans l'organisation, que la nouvelle direction, désignée par la C. N., pourra remplir sa tâche. Elle devra veiller à assurer plus que par le passé, un contact permanent entre toute l'organisation et les cadres dirigeants. Dans ce sens, la C. N. devra désigner une direction plus large, groupant les meilleures forces de la Ligue, venant développer le travail du noyau actuel de la C. E.

La Ligue devra s'appuyer sur l'analyse générale des thèses politiques et syndicales fournies par la C. E., ainsi que sur la résolution d'organisation. En outre, le C. N. doit charger la nouvelle C. E. d'aborder sans délai l'élaboration d'une programme du nouveau parti. Cette tâche permettra d'avancer sur la voie du regroupement de toutes les forces communistes éparpiliées, sur une base de principes et non de combinaisons épisodiques.

Nous publièrens dans le prochain numére la

de combinaisons épisodiques.

Nous publierons dans le prochain numéro la décision d'exclusion concernant WALFISZ, SAVALL, DOUSAIN et POURTIS.

DANIEL GUERIN

La poste brune a passé par là

1 brochure de 62 pages, 3 francs. — En vente à la Librairie du Travail. Ce reportage de D. Guérin a paru dans

le Populaire. Ses conclusions s'en ressentent. L'auteur termine en effet par cette question : « La catastrophe aura-t-elle au moins servi à hâter l'heure de l'Unité ? » De quelle unité s'agit-il ici ? Il semble que l'auteur parle d'un nouveau parti « cen-triste », unissant, à la manière de Prou-d'hon, les « bons côtés » de la social démocratie et du communisme...

Laissons à l'auteur ses conclusions. Pour le reste, le reportage est vivant, frappant. Il souligne constamment, par comparaison, la terrible servitude à laquelle le fascisme soumet la classe ouvrière allemande. Les dialogues restituent l'atmosphère des

discussions au hasard des rencontres, Cette brochure, dont répétons le ne partageons ni les conclusions, ni Nous pensons que seule l'action des travail-leurs arrachera l'amnistie intégrale aux révo-lutionnaires indochinois. Nous espérons que le Comité d'Amnistie avec notre participaton to-tale prendra une place importante dans cette action. nombre d'analyses, peut cependant être dif-fusée utilement. Elle constitue par elle-même un avertissement sévère aux travail-

LA POLITIQUE EXTERIEURE DE L'U. R. S. S. Arrachons l'amnistie

Des ingénieurs anglais pour les révolutionnaires aux journalistes allemands

La deuxième Conférence Nationale a mis de-bout une Commission Coloniale qui n'est en somme que l'aboutissement nécessaire de l'ac-tivité antérieure de notre organisation pour le soutien du mouvement révolutionnaire dans les colonies en particulier en Indochine. Nous en publierons les thèses par ailleurs. Pour l'Humanité, chaque acte des institutions soviétiques est un témoignage de la croissance et du développement du socialisme en U.R.S.S. Trouve-t-on des saboteurs, des éléments contrerévolutionnaires dans les plus hautes institutions de l'Etat soviétique, c'est la preuve des dernières tentatives de la bourgeoisie pour empécher la réalisaion du socialisme; ces blancs ne sont-ils pas exécutés, encore une preuve pour la presse staliniste de la force invisible de l'Union soviétique. Soit dit en passant, ce n'est que contre les Trotshystes « insignifiants et depuis longtemps démasqués » que la répression ne cesse de se renforcer. A un moment où l'importance des colonies est devenue décisive tant pour l'impérialisme agonisant que pour la Révolution naissante, la nécessité du soutien que le prolétariat français et internationale doit apporter au prolétariat colonial doit être comprise de tout révolutionnaire. sion ne cesse de se renforcer.

L'un de nos devoirs immédiats, pendant que l'impérialisme entend « civiliser ces peuples paisibles par la force » (Le Temps), consiste à imposer l'amnistie pour les révolutionnaires indochinois et à préparer, par un front unique large de toutes les organsations ouvrières, la délégasion ne cesse de se renforcer.

Entre toutes les contradictions de la politique de l'U. R. S. S., les plus éclatantes pour les prolédières de nos pays, les plus instructives en même temps, se produisent dans le domaine de la politique extérieure de l'U. R. S. S. La diplomatie soviétique s'efforce de réaliser une politique conforme à la théorie du socialisme dans un seul pays : elle veut s'assurer la paix à tout prix. Elle la cherche comme les bonzes réformistes de la Social-démocratie cherchent la paix sociale. Mais, pas plus que la collaboration des classes, le développement pacifique d'un état ouvrier dans le monde capitaliste n'est possible. Aussi la politique extérieure de l'U.R.S.S. doitelle tenir compte des rapports de force et des groupements capitalistes existants.

Et parce que la politique staliniste a affaibli Nous publierons ici la lettre que nous envoyons au Comité d'Amnistie aux Indochinois concernant cette délégation d'enquête et qui indique notre conduite générale dans cette tâche. Nous nous bornons à montrer comment nous collaborons avec le Comité d'Amnistie aux Indochinois Sans parler de nos initiatives pour l'amnistie et de notre participation à toute action de la clusse ouvrière, nous rappelons à cerains blancs-becs statiniens trop tard venus pour accuser notre camarade Gérard de « terroriste » et de « contre-révolutionnaire », que le Comité d'Amnistie a toujours reçu notre appui le plus comptet et le plus dévoué. Ces mêmes statiniens siègent sous récrimination aux côtés de Moutet.

groupements capitalistes existants.

Et parce que la politique staliniste a affaibli l'état soviétique, a désagrégé et détruit le principal apput de l'U.R.S.S. l'I. C., il ne reste trop souvent à la diplomatie soviétique de céder devant les exigences capitalistes. Faut-il rappeler le cas de ces ingénieurs anglais , employés par l'Intelligence Service. Malgré les preuves évidentes de leur travail d'espionnage, les serviteurs de l'impérialisme britannique purent rentrer librement chez eux, le gouvernement soviétique cédant devant les mesures prises contre les marchandises soviétiques. Des agents de l'impérialisme pouvaient agir impunément sur le territoire de l'U.R.S.S., comme ils le font dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux. Jamais preuve ausst grande de faiblesse ne fut fournie! Comité de les réaliser dans le plus bref délai avec nous.

1° Nous mettons à la disposition du Comité un camarade qualifié pour participer à la Commission d'examen de dossiers concernant l'affaire du Commandant Lambert et des légionnaires;

2° Nous avons également formé une équipe mobile pour populariser le but du Comité, recuellir en plus des fonds nécessaires à notre action ultérieure, des signatures sur la liste de pétition dans toutes les sections du Parti Socialiste, du Parti Stalinien, du S. R. I., de la C. G. T., de la C. G. T., de la C. G. T. U.

fournie!

Depuis le procès des ingénieurs anglais, la situation politique s'ést modifiée, mais pas au profit de l'U.R.S.S. Le prolétariat allemand a été écrasé, le fascisme hillérien fait régner en Allemagne la terreur la plus sauvage. Et Hitler vise des territoires du côté de la Russie. Il se pose en champion de la lutte contre le bolchevisme. Les relations entre l'Allemagne hillérienne et la Russie soviétique sont extrémement mauvaises. Le fascisme allemand ne manque aucune occasion de manifester de façon provoquante sa haine de l'U.R.S.S. Récemment encore, malgré toute la réserve de la presse soviétique en ce qui concerne l'Allemagne, le gouvernement d'Hitler a brimé les correspondants de Berlin de la presse soviétique, en leur empéchant d'assister à la comédie tragique de Leipzig, et en les arrétant pendant plusieurs heures. Une telle mesure appliquée uniquement aux journalistes russes, c'était une provocation sans précédent. Nous pensons en outre qu'une campagne de meetings doublée de manifestations de rues est encore nécessaire pour arracher l'amnistie totale. Car si l'ennemi est obligé sous notre pression combinée à celle des travailleurs d'autres catégories de libérer quelques-uns de nos camarades, la guillotine — que tous les travailleurs le sachent — menace la tête de nos plus vaillants militants, en particulier les huit condamnés à mort de Saigon. Nous participerons activement à cette campagne et nous demandons à nos camarades de provinces de constituer eux aussi des « Comités d'Amnistie aux Indochinois » avec d'autres organisations ouvrères, qui se mettront en rapport avec le Comité de Paris.

Tous les efforts que nous faisons pour galvaniser l'action du Comité d'Amnistie doivent tendre à élargir son action jusqu'à en faire une vaste campagne de front unique entratnant les grandes organisations se réclamant de la classe ouvrière. Lier les plus larges couches du prolétariat de la Métropoli aux affaires colonicles, l'est nots tante.

Certes, le gouvernement soviétique a riposté à

SUR L'U.R.S.S. L. TROTSKY

L'Economie Soviétique en danger 2 fr. Signal d'Alarme (Le danger me-nace de plus près) 0 fr. 50 A la Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Compte chèque : Naville 1333-80, Paris.

Les ouvriers étrangers privés « chômage »

Dans ces derniers temps la classe ouvrière a subi une nouvelle attaque brutale de la bour-

On a supprime l'indemnité de chômage pour les ouvriers étrangers sous le prétexte que leur « patrie » respective n'a pas conclu d'accord avec la France. Les gouvernements intéressés ont refusé de participer pour 25 % aux indemnités payées pour les chômeurs.

Cette attaque a une double signification. D'une part, elle voue à la misère sans espoir des ouvriers immigrés. De l'autre, elle accentuera la division entre ouvriers du pays et ouvriers

Non seulement chaque communiste, mais chaque ouvrier peut voir que la bureaucratie de veut rien entreprendre pour repousser cette attaque; comme toujours ce doit être le devoir des communistes et des syndicals révolutionnaires, en appliquant une juste tactique de front unique de mener avec les ouvriers une campa-gne pour défendre l'intérêt de la classe ou-

Contre cette attaque, il ne faut pas de bavardage, il faut dévôiler dans les journaux ouvriers français et étrangers cette attaque, ouvrir la campagne, manifester dans les mairies et les bureaux de placement, faire interpeller à la Chambre. Les organisations de langue doivent mener cette campagne jusque dans leurs pays.

Le P. C. F. et la C. G. T. U. ont déjà donné le jour à un article anémique. Mais de cet ar-ticle à l'action tout reste à faire.

Nous proposons aux communistes étrangers— et les Hongrois ont laissé passer une occasion quand le ministre des affaires étrangères hon-groises était à Paris— de forcer leurs dirigeants et le bureau de la M.O.J. à l'action.

Nous proposons:

L'édition d'une lettre ouverte à toutes les organisations ouvrières du pays, quelle que soit leur tendance, leur proposant la tenue d'une conférence pour élaborer un plan d'action com-

Une campagne dans le presse ouvrière et les journaux de langue contre cet acte odieux.

La Ligue Communale travaillera de toutes ses forces à souder dans l'action la solidarité inter-nationaliste des ouvriers.

cette provocation, en retirant l'autorisation de séjour aux journalistes allemands résidant à Moscou. Mais quelle disproportion entre la provocation subie et la riposte. Et encore, il y a eu riposte parce que, pour l'instant, les relations de l'U. R. S. S. avec la France son suffisamment étroites. Que demain la France démocratique s'entende avec l'Allemagne fasciste, éventualité nullement invraisemblable, alors s'envoleront bien vite les phrases d'Herriot, les déclarations de Cot, et l'U. R. S. S. restera, à nouveau isolée face aux exigences, aux besoins d'expansion de l'impérialisme allemand, aux provocations inoutes des fascistes.

De la clémence aux ingénieurs anglais à la

provocations moutes des fascistes.

De la clémence aux ingénieurs anglais à la protestation timide contre les violences envers des ciloyens soviétiques, en passant par l'aplatissement devant les représentants de l'impérialisme français, la politique statiniste découvre chaque fois la situation de faiblesse tragique à laquette elle a conduit l'état protétarien. Celui-ci n'a de salut que dans la rénovation du mouvement communiste, dans la création d'une nouvelle Internationale communiste, de nouveaux partis communistes. C'est pour la réalisation de cette tâche que nous faisons appel aux ouvriers révolutionnaires.

Notre camarade Léon Trotsky vient de publier une importante étude consacrée à La quatrième Internationale et l'U.R.S.S. (La nature de classe de l'Etat Soviétique). Cette brochure es indispensable à tout militant révolutionnaire pour comprendre comment se pose et comment se résoud la question primordiale de l'activité de la Quatrième Internationale envers la dictature du prolétariat. Nous reproduisons ici le passage dans lequel Léon Trotsky réjute les constructions théoriques sur lesquelles s'appuient les courants liquidateurs.

BUREAUCRATIE ET CLASSE DIRIGEANTE

BUREAUCRATIE ET CLASSE DIRIGEANTE

Il y a cependant encore une autre théorie du caractère e non proletarien » de l'Etet soviétique, plus compliquée, plus mesurée, mais pas plus sérieuse. Le social-démocrate trançais Lucien Laurat, compagnon de Blum et précepteur de Souvarine, a écrit un livre pour défendre le point de vue, que la société soviétique, sans être ni prolétarienne, ni bourgeoise, présente en soi un type absolument nouveau d'organisation de classe, puisque la nureaucratie non seulement domine politiquement sur le prolétariat, mais encore l'exploite économiquement, en absorbant la plus-value, qui auparavant revenait en partage à la bourgeoise. Laurat revet ses découvertes des formules pesantes du « Capital » et donne ainsi, à sa « sociologie » superficielle, purement descriptive, une apparence de profondeur. Le compliateur, à ce qu'il semble, ne sait pas que toute sa théorie avec seulement beaucoup plus d'ardeur et d'éclat, fut formulée il y a plus de trente ans par le révolutionnaire russo-polonais Makaisky, qui avait sur son vulgarinateur français l'avantage de ne pas avoir attendu ni la Révolution d'octobre, ni la hureaucratie staliniste pour de finir par avance le « dictature d uprolétariat » comme un échafaudage pour les postes de commande de la bureaucratie exploiteuse. Mais même Makhaisky ne créa pas sa théorie de rien : il ne fit qu'approfondir sociologiquement et économiquement les préjugés anarchistes contre le socialisme étatique. Makhaisky, disons-le en passant, se servit aussi des formules de Marx, mais plus conséquement que Lauret; selon Makhaisky, disons-le en passant, se servit aussi des formules de Marx, mais plus conséquement les commission de Marx l'exploiteur, fut défendue par Miasainule avec mauvaise foi dans le sformules de la reproductiva l'intelligentsia socialiste (bureaucratie).

En notre temps une « théorie » de genre, mais sans dénonciation de Marx l'exploiteur, fut défendue par Miasainkov qui déclera que la dictature du prolétariet en Union Soviétique était remiplacée par

EXPLOITATION DE CLASSE ET PARASITISME SOCIAL Laurat dira, qu'il « ne s'élève pas » contre le paiement du travail de la bureaucratie, dans la mesure, où elle rem-

L. TROTSKY

La quatrième internationale et l'U.R.S.S.

La nature de classe de l'Etat Soviétique

plit des fonctions politiques, économiques et culturelles indispensables, mais qu'il s'agit de sa part d'une appropriation incontrôlée d'une fraction absolument démesurée du revenu national; c'est dans ce sens précisément qu'elle est une « classe exploiteuse ». Cet argument qui s'appuie sur des faits irréfutables, ne change pus, cependant, la physionomie générale de la bureaucratie.

Toujours et sous tout régime la bureaucratie absorbe une assez grande partie de la plus-value. Il ne serait pas sans intérêt de calcuer, par exemple, quelle part du revenu national engloutissent en Italie et en Allemagne les criquets fascistes: Mais ce fait, qui n'est pas de peu d'importance en soi, est absoument insuffisant pour transformer la bureaucratie fasciste en classe dirigeante indépendante. Elle est le commis de la bourgeoisie. Ce commis, il est vrai s'assoie sur la nuque du maître, lui arrache parfois de gras morceaux de la bouche et comme supplément crache sur son crâne chauve de bourgeois. Pour un commis, il faut l'avouer, il n'est vraiment pas très commode. Mais tout de même ce n'est pas plus qu'un commis. La bourgeoisie s'accommode de lui, car sans lui elle et son régime se trouveraient bien mal.

Mulatis mutandis (en échangeant, ce qui nécessite un

veraient bien mal.

Mutatis mutandis (en échangeant, ce qui nécessite un changement), ce qui vient d'être dit peut s'appliquer aussi à la bureaucratie staliniste. Elle engloutit, dissipe et dilapide une partie importante du bien national. Sa direction revient extrêmement cher au proléturiat. Elle occupe une situation extraordinairement privilégiée dans la société soviétique, non seulement au sens de droits politiques et administratifs, mais aussi au sens d'énormes avantages matériels. Cependant, les appartements les plus grands, les beafsteak les plus saignants et même les Rolls-Royce font pas encore de la bureaucratie une classe dominan indépendante. indépendante.

Dans la société socialiste l'inégalité, et d'autant plune inégalité aussi criante, serait assurément, absolume impossible. Mais malgré les mensonges officiels et officiel le régime soviétique actuel n'est pas un régime socialiste, mais transitoire. Il porte encore sur lui l'héritage monstrueux du capitalisme, en particulier l'inégalité sociale, d'ailleurs non seulement entre la bureaucratie et le projétariat, mais aussi à l'intérieur de la bureaucratie et à l'intérieur du prolétariat. Dans certains limites l'inégalité reste encore au stade actuel une arme bourgeoise de progrès socialiste : le salaire différencié, les primes, etc., sont des stimulants de l'émuation.

En expliquant l'inégalité, le caractère de transition de la construction actuelle ne justifie nullement les privilèges monstrucux, visibles et cachés, que s'approprient les sommets incontrôlés de la bureaucratie. L'Opposition de gauche n'a pas attendu les découvertes d'Urbahns, Laurat, Souvarine, Simonne Weil (x) et autres, pour déclarer, que le bureaucratisme sous toutes ses manifestations

x) Désespérant des « expériences » malheureuses « de dictature du prolétariat », Simonne Weil a trouvé une consolation dans une nouvelle mission : défendre sa personnalité contre la société. Formule de l'ancien libéralisme, rafraichie par une exaltation anarchiste à bon marché; Et songer seulement que simonne Weill parle majestueusement de nos « illusions », A elle et à ses semblables, il faudrait de nombreuses années pour se libérer des préjugés petits-bourgeois les plus réactionnaires. Evidemment, ses nouveaux points de vue ont trouvé asile dans l'organe qui porte le titre manifestement ironique de « Révolution prolétarienne », La publication de Louzon est on ne peut mieux appropriée aux révolutionnaires mélancoliques, aux rentiers politiques, qui vivent sur les intérêts d'un capital de souvenirs, et de raisonneurs prétentieux qui peut-être viendront à la révolution... quand elle sera faite.

ébranle les attaches morales de la société soviétique, en-gendre un mécontentement aigu et légitime des masses et prépare de grands dangers. Néanmoins, les privilèges de la bureaucratie en eux-mêmes ne changent pas encore les bapureaucratie en eux-mentes ne changent pas encore les bases de la société soviétique, car la bureaucratie puise ses
privilèges, non de certains rapports particuliers de propriété, propres à elle, en tant que « classe », mais des
rapports mêmes de possession, qui furent créés par la
Révolution d'octobre et qui, dans l'essentiel, sont adéquats
à la dictature du prolétariat.

Quand la bureaucratie, pour parler simplement vole le

Quand la bureaucratie, pour parier simplement voie le peuple (et c'est ce que sous des formes diverses, fait toute bureaucratie), nous avons à faire non pas à une exploita-tion de classe, au sens scientifique du mot, mais à un para-sitisme social, fut-ce sur une très grande échelle. Le clergé du Moyen-Age était une classe, ou un « état social », dans la mesure où sa domination s'appuyait sur un système détern.iné de propriété foncière et de servage. L'Eglise acdétern,iné de propriété foncière et de servage. L'Eglise actuelle n'est pas une classe exploiteuse, mais une corporation parasite. Il serait absurde en fait de parler du clergé américain, comme d'une classe dominante particulière; pourtant, il est indubitable que les prêtres de différentes couleurs engloutissent aux Etats-Unis une grande part de plus-value. Par leurs traits de parasitisme, la bureaucratie comme le clergé s'apparentent au lumpen-prolétariat, qui ne représente pas non plus, comme on seit une « classe » indépendante.

DEUX PERSPECTIVES

indépendante.

La quescion nous apparaîtra avec plus de relief, si nous l'envisageon non pas dans sa coupe statique, mais dynamique. En consommant improductivement une part énorme du revenu national, la bureaucratie soviétique, par sa fonction même, est en même temps intéressée au développement économique et culturel du pays; plus élevé sera le revenu national, plus grand sera le montant de ses privièges. Cependant, sur les bases sociales de l'Etat soviétique, l'essor économique et culturel doit saper les bases mêmes de la domination bureaucratique. Il est clair que dans le cas de cette variante historique heureuse la bureaucratie n'apparaît que comme un instrument — un instrument mauvais et coûteux — de l'état socialiste.

Mais en consommant une partie toujours plus grande du revenu national, et en portant atteinte aux proportions fondamentales de l'économie, — nous répliquerat-on —, la bureaucratie entrave la croissance économique et culturelle du pays. C'est absolument vrai. Un développement ultérieur sans obstacle du bureaucratisme devrait inévitablement mener à un arrêt de la croissance économique et culturelle, à une crise sociale terrible et à un recul de toute la société en arrière. Mais cela signifierait non seulement l'effondrement de la dictature du prolétariat, mais aussi en même temps la fin de la domination bureaucratique. Pour remplacer l'état ouvrier viendraient des rapports capitalistes.

Nous espérons, que cette double perspective nous aide técritivement à voir clair dans le débat sur la nature de

Nous espérons, que cette double perspective nous aide définitivement à voir clair dans le débat sur la nature de classe de l'U.R.S.S, prenons-nous la variante des progrès ultérieurs du régime soviétique ou, au contraire, la variante de son effondrement, dans les deux cas la bureaucratic enparent non pas comme une classe indépendante, pais tie apparaît non pas comme une classe indépendante, mais comme une excroissance du prolétariat. Une tumeur peut atteir dre des dimensions énormes et même étouffer l'organisme vivant, mais la tumeur ne peut jamais se changer en

un organisme indépendant.

Ajoutons enfin pour faire clareté complète : si aujourd'hui en U.R.S.S. apparaissait un parti marxiste, il restaurerait le régime politique, changerait, purifierait et

dompterait la bureaucratie par le contrôle des masses, transformerait toute la pratique administrative introduirait une série de réformes capitales dans la direction de l'économie, mais dans aucun cas il n'aurait à acomplir un bouleversement dans les rapports de propriété, c'est-à dire une nouvelle révolution sociale.

LES VOIES POSSIBLE DE LA CONTRE-REVOLUTION

LES VOIES POSSIBLE DE LA CONTRE-REVOLUTION

La bureaucratie n'est pas une classe dominante, Mais le développement ultérieur du régime bureaucratique peut mener à l'appartition d'une nouvelle classe dominante; non pas par la voie organique de la dégénérescence, mais au travers de la contre-révolution. Nous qualifions l'appareil staliniste de centriste, précisément parce qu'l remplit un double rôle : aujourd'hui, quand il n'y a plus et qu'il n'y a pas encore de direction marxiste, il défend par ses méthodes la dictature prolétarienne; masi ces méthodes sont telles, qu'elles facilitent la victoire de l'ennemi pour demain. Qui n'a pas compris ce double rôle du stalinisme en U.R.S.S., n'a rien compris.

La société socialiste vivra sans parti, comme sans pouvoir. Dans les conditions de l'époque de transition la superstructure politique joue un rôle décisif. La dictature du prolétariat developpée et consolidée impluque le rôle du parti, en tant qu'avant-garde indépendante, le rassemblement du prolétariat à l'aide du système des syndicats, la liaison indissoluble des travailleurs avec l'état au travers du système des soviets, enfin l'unifé de lutte de l'état ouvrier avec le prolétariat mondial au travers de l'internationale. Cependant la bureaucratie a étouffé le parti, les syndicats, les soviets et leComintern. Inutile d'expliquer quelle part gigantesque de respoensabilité pour la dégénérescence du régime prolétarien pèse sur la social-démocratie internationale couverte de crimes et de trahisons, parti auquel appartient entre autres M. Laurat (x).

Mais quelle que soit la véritable répartition de la responsabilité historique, le résultat est le même : l'étouffement du parti, des soviets et des syndicats signifie l'atomisation politique du prolétariat. Les antagonismes sociaux ne sont pas surmontés politiquement, mais sont étouffés administrativement. Ils s'accumulent sous la presse, dans la même mesure, où disparaissent les ressources politiques pour leur solution normale. La première grande secousse sociale, extérieu

La presse staliniste reproduira certainement l'avertissement qu'est noire analyse, comme une prophétie contre-révolutionnaire ou même comme un « désir » des « trots-ystes ». A l'adresse de la valetaille des journalistes de l'appareil nous ne connaissons depuis longtemps d'autre sentiment qu'un calme mépris. Nous jugeons la situation dangereuse, mais pas du tout désespérée. En tout cas, ce serait une lâcheté infâme et une trahison directe de déclarer que l'immense position révolutionnaire est perdue, avant la l'immense position révolutionnaire est perdue, avant la lutte et sans lutte.

x) Ce prophète accuse les bolchéviks-léninistes russes de manquer d'audace révolutionnaire. En mèlant, dans le style austromarxiste, révolution et contre-révolution, retour à la démocratie bourgeoise et conservation de la dictature prolétarienne, tie bourgeoise et conservation de la dictature prolétarienne, contre de la democratie de la faktowsky des lescons d'actions révolutionnaires. Ce même gentleman déclare en passant que Lénine est un « théoricien médiocre ». Ce n'est pas étonrant : Lénine, qui donnait aux conclusions théoriques les plus compliquées les expressions les plus simples, ne peut en imposer à un philistin prétentieux, qui donne à de pauvres et plates généralités une apparence cabalistique.

Projet de carte de visite : « Lucien Laurat, théoricien et stratège de réserve de la révolution prolétarienne... pour la Russie; profession habituelle : aide de Léon Elum. « Inscription un peu longue mais juste. Et on dit que ce théoricien a des partisans au sein de la jeunesse Pauvre jeunesse !

UWBIBBB

L'unité Syndicale après les Congrès Confédéraux

Les deux plus importantes centrales syn-dicales de France viennent de tenir simul-ce, les tâches des communistes à ce suiet. tanément leurs assises. Dans l'une et dans l'autre, tout le monde s'est affirmé parti-san de l'unité syndicale. Les résolutions sur l'unité syndicale ont été voiées à des majorités considérables aussi bien dans la C. G. T. U. que dens la C. G. T. Et, cependant, la question est loin d'avoir fait un pas en avant sur la voie de la réalisa-

Remontons à l'année 1931. A cette épo-que, les deux congrès confédéraux s'étaient tenus à l'issue d'une vaste campagne pour l'unité syndicale organisée par le « Comité des 22 ». Tant dans la C. G. T. que dans la C. G. T. u., des membres de ce Comité avaient répandu le mot d'ordre du Congrès avaient répandu le mot d'ordre du Congrès de fusion, ils avaient groupé un nombre de mandats non négligeable. Les Congrès se prononcèrent tous deux contre le Congrès de fusion; à la C. G. T. U. et à la C. G. T. les directions, disposant par leurs méthodes bureaucratiques, de la majorité des mandats, répondirent: «L'unité, nous la voulons bien, mais à condition qu'elle se fasse chez nous ». Malgré les résultats acquis, malgré l'attitude des directions confédérales, loin de renforcer son action, ce qui aurait pu apparaître le plus probable, le Comité des 22 cessa toute activité et se disloque. La partie adhérente tivité et se disloque. La partie adhérente à la C. G. T. U. passa à la C. G. T. presque en entier. Ce n'était d'ailleurs pas étonnant et qui se donnerait la peine de parcourir notre presse de l'année 1931 verrait que nous avions, dès la création de ce Comité, dénoncé son objectif réel : exploi-ter les fautes de la politique staliniste, en particulier celles de la « troisième période », pour faire passer certaines couches du camp révolutionnaire dans le camp ré-formiste, sous le couvert de l'unité syndi-cale. C'est ce qui s'est réalisé et le récent Congrès de la C. G. T. achève de le prouver : Chambellaud n'a combattu Jouhaux et sa politique réformiste qu'au fleuret moucheté ; dans la C. G. T. il n'a pas mené une opposition révolutionnaire impla-cable contre les valets de la bourgeoisie, il y a seulement dénoncé la C. G. T. U.

Le drapeau de l'unité syndicale a ainsi, dans les trois dernières années, par la po-litique staliniste, servi le réformisme aux dépens du communisme.

Mais si le mot d'ordre de l'unité syndi-cale a pu servir, c'est parce qu'il corres-pondait à un besoin de la classe ouvrière, réel et profond quoique très imprécis dans sa concrétisation : celui d'opposer un front de défense unique contre l'attaque capita-siste. Malgré la bureaucratisation des deux centrales, malgré la faiblesse organique des adversaires véritables des directions syndicales, malgré tous les moyens par lesquels chefs réformistes et chefs stalinis-tes discréditent et salissent leurs opposi-tions, malgré tout cela, la question de l'uni-té syndicale se pose avec assez de force pour obliger les dirigeants syndicaux à répondre d'une manière hypocrite sur ce problème, même si, formellement, il n'est pas posé avec vigueur par une tendance quelconque. Lors des congrès de 1933, la question de l'unité syndicale n'était for-mellement pas à l'ordre du jour. Cependant, d'une façon ou d'une autre, les deux congrès ont du prendre position sur cette question qui est au centre de tous les pro-blèmes de l'activité syndicale à l'heure présente. Nous avons à maintes reprises

ce, les tâches des communistes à ce sujet. À la C. G. T. U., on n'a pas avancé d'un pouce. Les bureaucrates stalinistes n'ont tiré aucun enseignement de la défaite allemande, de la désagrégation continuelle de la C. G. T. U. On en est resté à la théorie du « social-fascisme » et à ses conséquen-ces, entre autres à la théorie des syndicats rouges. La fraction staliniste veut à tout prix avoir son organisation syndicale à elle, où elle peut sévir sans contrôle, où elle assure à ses bureaucrates des places,

où elle n'a pas à combattre avec beaucoup d'effort de réformisme. La fraction staliniste a besoin d'un appareil syndical.

Cependant, elle ne le déclare plus franchement comme à la phase la plus héroïque de la « troisième période »; elle se contente de nager dans les formules obtenues par combinaison des termes : unité nues par combinaison des termes : unité syndicale, lutte, classes, base, etc... pour duper les adhérents de la C. G. T. U. et, si possible, quelques éléments autonomes ou confédérés. L'opération ne réussit d'ail-

confédérés, L'opération ne réussit d'ailleurs pas du tout.

Dans ces conditions, les bureaucrates de
la C. G. T. jouent sur du velours. A Japy,
ils avaient dit : nos portes vous sont ouvertes, et les membres du Comité des 22
franchirent la porte. Maintenant au Palais
de la Mutualité, à la résolution de Japy,
ils ont ajouté un « appât » de plus ; ils
sont partisans d'un Congrès confédéral extraordinaire. Et ils donnent l'ordre aux
syndicats confédérés de passer à l'offensive en permettant à ceux-ci de s'adresser
aux unitaires en vue de tenir des réunions aux unitaires en vue de tenir des réunions communes. Un des chefs socialistes Zyromski, qui prit part à la manœuvre des 22, qui la fit dans le double but de désagréger la C. G. T. U. et de renforcer les positions de sa fraction dans la C. G. T., ne cache nullement sa joie des décisions du Congrès de la C. G. T. réformiste, Au lendemain du Congrès, il a publié dans la page économique et sociale du Populaire un article absolument enthousiaste.

Par conséquent, il est probable que les réformistes vont tenter à nouveau d'utili-ser le drapeau de l'unité syndicale contre le mouvement révolutionnaire. D'ailleurs on peut supposer avec assez de vraisemblance que ce ne sera pas seulement l'unité syndicale que les réformistes voudront utisyndicale que les réformistes voudront utiliser comme cheval de bataille. Le parti socialiste semble devoir reprendre une campagne pour a l'unité politique ». Le discours de Blum à Lens est tout à fait symptomatique. Rejeté probablement dans l'opposition amputé de l'aile la plus droite de son groupe parlementaire, les dirigeants du parti socialiste doivent ou agir énergiquement ou justifier leur inactivité ; ils se rabattront sur cette dernière solution... en accusant les communistes de perpétuer la division de la classe ouvrière. Ouoiqu'il la division de la classe ouvrière. Quoiqu'il en soit, sur le terrain syndical, sur la question de l'unité syndicale, non seulement les réformistes ne devraient pas pouvoir utiliser ce mot d'ordre, mais ils de-vraient le craindre comme la peste.

Pour les démasquer, pour montrer aux de l'unité syndicale, qu'ils ne visent qu'à détruire le courant révoutionnaire et à entraîner les ouvriers dans une politique de soumission au capitalisme, il faut avant tout battre en brèche les manœuvres de AU CONGRES DE LA C. G. T. U.

Le délit de tendance

On sait qu'au mois de mai dernier, le Syndicat du Bâtiment général a dissous le groupe de langue hongroise et exclu du Syndicat 5 de ses membres pour le crime suivant : « Ils ont attaqué les organismes dirigeants du mouvement révolutionnaire ouvrier à pertir de l'1. S. R., jusqu'à la direction du Bâtiment général. » Pour corser l'affaire, on ajorts quelques considérants mensongers infames.

Ces exclusions souleugent parmi les travailleurs hongrois syndiques unitaires une indignation profonde. La grande majorité d'entre eux se déclara hostile à l'exclusion ; mais parmi eux il subsistait encore un grand nombre qui, attribuant le fait à la direction du Syndicat du Bâtiment, espéraient que le Congrès de la C. G. T. U. et l'1. S. R., informés objectivement par eux répareraient la « faule » commise par quelques camarades minoritaires dans la C. G. T. U. de diverses tendances. essayèrent d'alerter les syndiqués unitaires, denoncant le grand dan ger qui pèserait sur eux si la Direction de la C. G. T. U. était autorisé à exclure pour détit de tendances. Reconnaissoms franchement que cette action ne rencontra pas suffisamment d'écho dans cette organisation privée de vie qu'est mainlenant la C. G. T. U. Le congrès vint. La question des cinq exclus fut posée à la tribune par des camarades de la minorité, au Congrès par des délégations et des pétitions de camarade hongrois de divers groupes (locaux, de Syndicats), par les exclus s'étant adressés eux-mêmes au Congrès. La burcaucratie a escamoté louge réponse. Un délégué du Bâtiment a tenté de réduire l'affaire à peu de choses, prétendant que ce n'était pas une question de lendances qui motivait l'exclusion. Pourtant la résolution du Bâtiment dont nous avons cité plus haut la phrase essentielle ne prête à aucune équivoque.

Les burcaucrates ont réussi momentanément à se dérober. Mais nous ne cansidérons pas l'affaire comme close. Les syndiqués unitaires, d'abord les camarades de langue hongroise, seront appelés à nouveau à dire leur mot. Les mititants unitaires doivent poser

avant le mot d'ordre de l'unité syndicale par un congrès de fusión

Fusion des deux certraies, démocratie syndicale par le libre jeu des tendances, tels sont les moyens de réaliser sans délai l'unité syndicale, de faire faire à la lutte ouvrière, qui s'est manifestée pendant ces derniers mois sur tous les points de novement pour les points de novement pour les points de novement pour les pour du pays, un bond énorme en avant, pour assurer les meilleures chances de vic-

toire.

Au congrès de 1931, après avoir servi à une manœuvre réformiste, l'unité syndicale a subi une défaite qui a pesé jusqu'à ce jour. Il est possible qu'après le Congrès de 1933, où elle fut traitée avec désinvolture, la question de l'unité syndicale reprenne une ampleur considérable et montes que le monte que le monte que l'accept de la considérable et montes que le monte de l'unité syndicale respective de la considérable et montes que l'accept de l'unité syndicale respective de l'accept de l' ierable et mobilise des milliers de travailleurs. Pour cela, elle doit être prise en mains pas des militants révolutionnaires soucieux de débarrasser le mouvement de la corruption bureaucratique. La Conférence nationale traité ce côté de la question et nous ne l'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une révoulons examiner où en est la question de l'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une révoulons examiner où en est la question de l'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une révoulons examiner où en est la question de l'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une révoulons examiner où en est la question de l'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une révoulons examiner où en est la question de l'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une rél'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une rél'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une rél'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une rél'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une rél'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une rél'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a adopté une rél'appareil staliniste qui rendent les plus de la Ligue communiste a de la

Résolution adoptée par les minorités de la C.G.T.U.

Nous reproduisons ici une résolution que nous fait parvenir le camarade Serret et dont les formules appellent des commentaires que nous apporterons dans notre prochain numéro.

Les camarades minoritaires de diverses Fédérations unitaires, réunis à l'occasion du Congrès de 1933 de la C.G.T.U., proclament la nécessité d'affirmer leur accord complet sur les points entre leur accord complet sur les points suivants :

points suivants:

Alors que la situation objective est nettement favorable à la progression de l'influence et de la puissance numérique des organisations révolutionnaires du prolétariat, on assiste à une chute ininterrompue des effectifs syndicaux à une baisse incontestable du rayonnement de la C.G.T.U.

Les causes essentielles d'une telle situation sont la mauvaise orientation syndicale imposée par en haut à l'organisation et le sectarisme forcené pratiqué par la Majorité confédérale.

Ce 'syndicalisme de secte est caractérisé par la domination bureaucratique de la C.G.T.U. par le P.C., par la violation de la démocratie syndicale, par les manœuvres déloyales, les injures, les calomnies, les violences, les procédés d'intimidation et les menaces d'exclusion à l'égard des opposants.

l'égard des opposants.

Les organisations du prolétariat ne doivent en aucune circonstance abandonner leur rôle d'avant-garde à des groupements disparates de personnalités irresponsables devant le mouvement ouvrier.

Les minoritaires de le C.G.T.U. se propose.

Les minoritaires de la C.G.T.U. se pronon-

cent contre le pseudo-front unique consistant à ignorer systématiquement les syndicats confédérés — tactique qui ne peut qu'aboutir au discrédit et à l'isolement des syndicats unitaires. Ils se prononcent pour le front unique loyal réalisé autant que possible d'organisation à organisation, en vue d'objectifs précis, correspondant aux intérêts et aux volontés des masses.

Les minoritaires de la C.G.T.U. considèrent Les minoritaires de la C.G.T.U. considérent que les fusions partielles sont impuissantes à réaliser l'unité et se prononcent pour la réalisation de l'unité syndicale par le Congrès de fusion sur la triple base de la reconnaissance de la lutte de classes, de la démocratie syndicale et de l'entière liberté d'opinion.

Ils se prononcent enfin :

Pour l'indépendance du syndicalisme (indépendance organique) :

Pour l'independance du syndicalisme (indépendance organique);
Pour le jeu loyal et total de la démocratie syndicale et la liberté d'opinion;
Pour l'abolition des pratiques et des manœuvres qui avilissent et affaiblissent le mouvement syndical.

syndical.

Pour le syndicalisme de masse, ouvert à tous les travailleurs, sans distinction d'opinions politiques ou philosophiques, se plaçant nettement sur le terrain de la lutte des classes et œuvrant pour la libération du prolétariat.

Pour les minorités des Fédérations suivantes: P.T.T., Livre, Enseignement, Spectacle, Employés, Bijoux, Cheminots, Ports et Docks.

Gilbert SERRET, Instituteur à Saint-Montant (Ardèche).

Après le Congrès de l'Enseignement

Notre camarade Naville a envoyé à l'Ecole Emancipée la rectification suivante :

Le procès verbal analytique du Congrès de Reims publié par l'*Emancipation* contient, pour celui qui a suivi le Congrès, un perpétuel à peu près qui ne rend pas compte sérieusement des débats.

Dans le débat concernant la guerre, ce compte rendu me fait dire :

rendu me fait dire:

« Il (Naville) se demande, comme Patri, si la Russic présente est à défendre comme pays de la révolution. »

Or, je ne suis pas venu à la tribune soulever un doute, mais faire une affirmation. J'ai déclaré expressément que rien n'autorisait l'optimisme stérile des staliniens et que la situation actuelle de l'Union soviétique nous poussait à nous poser de nombreuses questions. Et, à la question essentielle, moi et mes camarades de tendances, nous répondions : c'est aujourd'hui dendances, nous répondions : c'est aujourd'hui notre devoir de défendre l'Union Soviétique, Etat ouvrier menace de l'extérieur et de l'inté-rieur, et sur ce point nous n'admettons pas d'équivoqués.

d'équivoqués.

La camarade S. Weill, qui défend dans la Révolution Prolétarienne (sous l'égide de Chambelland (nouvelle oposition de sa majesté Jouhaux), son individualité contre la puissance de destruction des classes et des forces historiques mondiales, me déclara lorsque je descendis de la tribune : « Je ne vous félicite pas ». J'en déduisis évidemment que pour elle et ses camarades de tendance (parmi lesquels il semble que se range une bonne partie des leaders de la M. F.) L'U.R.S.S. ne mérite pas d'être défendue.

défendue.

Je ne sais pas à quoi attribuer la façon dont le compte rendu reproduit ma déclaration équivoque. Peut-être justement est-ce l'imprécision dont la M. F. entoure sa propre opinion sur ces sujets, et qui s'étendit jusqu'au secr taire de séance ? P. Naville.

P. S. — Je n'ai d'ailleurs pas de chance avec les compte-rendus. Dans la Révolution Prolé-tarienne, le camarade Jacquet me fait tenir sur l'unité syndicale, un discours tout à fait opposé à celui que j'ai fait ; car il est clair que je n'ai pas proposé la rentrée dans la C. G. T., tandis que j'ai expliqué à la M. F. que si elle ne s'en-gageait pas dans une action de propagande énergique et vaste pour le congrès de Fusion, sans les conditions étriquées qu'elle met encore à la tenue d'un tel congrès, — il ne lui resterait plus bientôt qu'à assister à la fuite de ses troupes, derrière le camarade Rollo. J'y ai ajouté des propositions pour la Fédération à l'occasion du congrès de la C. G. T. U., lesquelles n'ont pas été suivies d'effet, bien malheureusement, comme on vient de s'en rendre compte après Huygens. Nous reviendrons làdessus.

P. S. — Bien entendu, la M. O. R. s'est empressée d'ereproduire le texte en question du procès verbal officiel. Elle en tire un effet comique en le rapprochant d'une citation de M. Gazotte, royaliste, que voici : « La deuxième alliance russe, puisqu'il s'agit de cela, commence exactement aussi mal que la première. » Comprenne qui pourra.

Ouvrages de L. TROTSKY

Cours Nouveau (1923) Fr.	35	Į
Vers le Capitalisme ou vers le Socia-		ı
lisme ? (1925)	3 5	Į
Les Problèmes de la Révolution Alle-	1000	
mande (1931)	1 5	
Et Maintenant ? (1932)	3 1	
La Seule Voie (1932)	2 1	į
Entretien avec un ouvrier social-démo-		
erate (1933)	0 50	3
Signal d'Alarme (la Situation en		
U.R.S.S.)	0 25	5
Economie Soviétique en danger	2 x	
es Problèmes de la Guerre Civile (1924)	1 50)
a Révolution Défigurée	15 x	ė
a Révolution Permanente	15 x	å
distoire de la Révolution Russe (Tome I)	15 n	å
1a Vie (3 vol.)	30 0	,
H. RAKOVSKY. Problèmes de l'Econo-		
mie de l'U.R.S.S Fr.	2 .	Į
	30 *	
a Lutte de Classes. Année 1930		١
a Lutte de Classes. Année 1931	20	
a Lutte de Classes Année 1932	20 .	į
Adressez les commandes à la Vérité, 23	, rue	
- Vincignions Daris (10e)		

Imprimerie Centrale de la Bourse 117. rue Réaumur, Paris (20)

Compte chèque-poste Naville 1333-80, Paris.



Travail executé par tes ouvriers syndiqués Le Gérant : P. Frank.

La révolution prolétarienne à Cuba

chose que des coups d'Etats ou des révolutions de palais dans le continent sud-américain. L'ère des révolutions sociales est ouverte dans ce continent.

La bourgeoisie impérialiste ne s'y trompe pas, le capital financier américain et britannique feraient bien désormais de réfléchir à deux fois avant de renverser un gouvernement dans le continent hispanoaméricain, pour acquérir une « zone d'in-

Sans insister sur la portée internationale de la Révolution elle-même ,on peut penser cependant que dans un avenir plus ou moins proche l'axe de la Révolution mondiale pourrait bien traverser l'Atlantique. D'un point de vue plus immédiat la Révolution cubaine ne manquera pas de créer dans le proilétariat des deux continents du nouveau monde une effervescence formidable, qui, entrant dans le jeu d'une série d'autres prodromes que ces derniers mois nous ont laissé percevoir, pourront fort bien précipiter « l'europeanisation de l'Amérique a selon l'expression du cama-

Quelques mots sur la structure de la so-ciété cubaine sont nécessaires pour com-

prendre la situation actuelle. Cuba a été la dernière possession espa-gnole dans le nouveau monde, Jusqu'à la fin du siècle dernier l'Ile avait donc une atructure semi-féodale. Les Américains, sans changer principalement cette structu-le, firent peser sur Cuba la pression du pays le plus hautement industrialisé, du capital financier le plus rapace qui soit. La bourgeoisie féodaliste blanche se vit en grande partie dépossédée et se fondit avec le prolétariat nègre. Si la question nègre devait continuer à se poser, ce fut plus comme une question de concurrence ouvrière

que comme une question de classe.

La petite bourgeoisie est contre l'impéLa lutte de classes prenait une forme rialisme américain, or seul le prolétariat

Le prolétariat cubain accomplit une ré-volution. Le fait est d'une importance in-calculable, il peut y avoir dorénavant autre d'antiyankeesme, d'antiimpérialisme. La crise que nous traversons fit souffrir par-ticulièrement l'Île, Demandant en dépit de crise que nous traversons fit souffrir par-ticulièrement l'Ile. Demandant en dépit de cela son contingent de profit, la bourgeoi-sie américaine vit s'opposer à elle un bloc et apprit ainsi ce que signifie la com-munauté de classe du prolétariat. Le fait dominant est donc la poussée an-ti impérialiste.

ti impérialiste.

Le bourreau Machado qui régnait depuis sept ans au nom du capital financier yankee est renversé par une première vague. En hâte Welles l'ambassadeur des E.U. forme un nouveau conseil d'administra-tion des affaires américaines à Cuba et c'est le gouvernement de Cespedès. Avec ce cabinet on tente le coup du gouvernement libéral. Mais la poussée sociale est trop forte. Une mutinerie militaire le renverse. On ne sait trop bien si cette mutinerie fut fomentée par Welles qui se ravisent devent le poussée trouve une dictanerie fut fomentée par Welles qui se ravisant devant la poussée trouve une dictature militaire plus sûre. La suite de l'histoire, l'attitude du colonel-sergent Batista semble confirmer cette hypothèse. De plus le prétexte fourni par Batista d'une diminution de salaires des soldats est enfantin. Dans ces situations la bourgeoisie ne brime pas les soldats, elle les choie. Quoiqu'il en soit la disparition sans résistance de ces deux gouvernements démontre une poussée sociale vraiment puissante.

Les longues discussions pour former un

Les longues discussions pour former un « gouvernement fort » n'aboutissent pas : on avait mal malculé. Il fallut se résigner on avait mal malcule. Il fallut se résigner à un « plus gauche » encore. Ce fut le gouvernement petit bourgeois de Grau San Martin. Mais ce qui caractérise la petite bourgeoisie, c'est son éternel balancement entre le prolétariat et la grande bourgeoisie ; San Martin a opté pour la bourgeoisie ; San Martin a opté pour la bourgeoisie. En l'occurrence il s'agit de la bourgeoisie vankee, car la bourgeoisie cubaine est sie yankee, car la bourgeoisie cubaine est quasi inexistante. Il n'en est pas de même de la masse de la petite bourgeoisie. La petite bourgeoisie est contre l'impé-

par sa venue au pouvoir peut de nos jeu jours résoudre cette tache, car seul le pro-létariat est une classe révolutionnaire. qu' C'est la grande leçon que nous devons ti-rer de l'histoire de toutes les révolutions dans les pays retardataires depuis 30 ans, et de la révolution russe en premier lieu. Cela explique le passage au communisme d'éléments comme les étudiants. Le « danger » communiste croît à pas de

géants. Dans maints endroits les ouvriers géants. Dans maints endroits les ouvriers ont occupé les plantations, les usines et même les mines. Et cela a commencé depuis un mois et demi déjà. Des comités d'entreprises se forment. Incontestablement une période de dualité de pouvoirs est traversée. Le prolétariat se renforce chaque jour plus. La situation est critique. Pour le prolétariat la question du pouvoir peut se poser incessamment. Pour la bourgeoisie la seule issue est la flotte américaine ou le fascisme : l'un et l'autre peut-être. Quoiqu'il en soit San Martin va disparaître.

Pour ce qui est de l'attitude du prolétariat, la question du parti du prolétariat et de son programme se pose. La perspective du parti stalinien cubain est la même pour tous les pays retardataires (c'est un type de série) « la dictature démocratique des pays retardataires (c'est de dire properties et des pays no C'est de dire proouvriers et des paysans ». C'est-à-dire une forme intermédiaire de pouvoir entre la dictature bourgeoise et la dictature prolédictature bourgeoise et la dictature prole-tarienne. Cette forme de pouvoir n'est pas la dictature de San Martin qui est la dic-tature de la bourgeoisie. Si l'insurrection est victorieuse ce sera la dictature du pro-létariat. La dictature démocratique n'est donc ni l'une ni l'autre. Qu'est-ce donc ? Ca n'est rien, personne n'a jamais su ce que c'était, certainement personne ne le saura jamais. Le parti cubain est donc sans perspectives. L'histoire a déjà plusieurs fois malheureusement donné son verdict sur l'intenie de le « distalure démocratique sur l'intenie de le « distalure de l'intenie de le « distalure de l'intenie sur l'utopie de la « dictature démocratique des ouvriers et des paysans ». Qu'à cela ne tienne, le sang des ouvriers chinois n'a pas coulé pour faire réfléchir la bureaucratie stalinienne. Le sang des ouvriers n'est rien, périssent les révolutions, le prestige de la bureaucratie avant tout. Le P. C. officiel ne peut donc prétendre au titre de parti du prolétariat international.

: notre section sœur de Cuba. On a jencore. Cuba Soviétique aura pu lire dans le Temps il y a quelques jours qu'un appel avait été lancé par le Parti officiel pour dissuader le prolétariat d'aller au parti bolchevik-léniniste. Que d'appels de ce genre les mencheviks n'ont-ils lancé en 1917? On peut donc l'affirmer : le parti du prolétariat cubain est le parti bolche-vik-léniniste, section cubaine de notre organisation internationale.

L'appréciation des forces ennemies est nécessaire. Dans l'île ces forces sont presque nulles. Une tendance à la coalition se fait jour. Devant le danger, les amis se reconnaissent, le bloc bourgeois tend à se former. Compradores, planteurs américains et cubains, propriétaires de mines font une sainte alliance avec le capital yankee. Des tentatives d'armer des bandes d'étudiants réactionnaires et de lumpen rappellent étrangement la formation des bandes fascistes dans une situation par beaucoup de points similaires dans l'Italie de 1919. Mais ce côté des forces ennemies est bien moindre, pour l'instant tout au

L'arme principale est la pression économique des Etats-Unis ; l'armée cubaine n'est pas solide, on a signalé maints cas de fraternisation. La pression économique est une arme plus sérieuse elle tend à affamer l'Ile toute entière. L'histoire de la plus grande révolution que le monde ait connue nous montre que ce n'est pas là un facteur

La flotte est ancrée à la Havane.

Mais les hésitations de Roosevelt montrent le danger pour les Etats-Unis d'un débarquement. Un tel acte pourrait gravement compromettre la politique du capital financier américain dans tout le continent lating-eméricain. nent latino-américain.

Là se pose la tâche de solidarité prolé-tarienne. Ecarter la flotte américaine des eaux cubaines est la tâche qui incombe au des ouvriers et des paysans ». Qu'à cela ne tienne, le sang des ouvriers chinois n'a pas coulé pour faire réfléchir la bureaucratie stalinienne. Le sang des ouvriers n'est rien, périssent les révolutions, le prestige de la bureaucratie avant tout. Le P. C. officiel ne peut donc prétendre au tiere de parti du prolétariat international.

Cepandant un facteur nouveau entre en gère. Grâce au prolétariat mondial elle vit tarienne l'eaux cubaines est la tàche qui incombe au prolétariat du prolétariat du nouveau monde en particulier. Si le débarquement a lieu cependant, la tâche est de l'entraver, d'y mettre fin. Le travailleur des constructions de machines de Buffalo (U.-S.) et le mineur cubain de Daiquiri travaillent pour le même exploiteur. La Russie soviétique a connu l'intervention étrans la révolution ses tâches gère. Grâce au prolétariat mondial elle vit

bientôt besoin de ce même prolétariat. Mais une question: Que fait l'Î. C.? Rien. Et pourtant le temps presse. Nos camarades de Ligue Communiste Américaine, ceux du Chili, d'Argentine, etc.... organisent la solidarité. Là encore les bolcheviks-Léni-nistes sont à la pointe du combat.

Dans l'Ile, la situation « murit » ; le prolétariat doit de diriger vers l'insurrection avec fermeté. Pour cela il faut construire ses organes de lutte : les Soviets. Cette œuvre est en grande partie facilitée par la présence de Comités d'entreprises, Le soviet doit être la fédération des comités d'entreprises d'une ville d'une région.

La première tâche des Soviets doit être puisque le prolétariat est en grande partie armé de former des cohortes ouvrières Chaque usine, chaque mine, chaque atelier, chaque plantation doivent être des places fortes ouvrières. De graves fautes out délà été commises. On a laissé contre des places fortes outre des places de la laissé contre la laissé contre de la laissé contre la laisse la laissé contre la laissé contre la laisse l ont déjà été commises. On a laissé confisquer les locaux du P. C. et des syndicats alors qu'il fallait les protéger avec acharnement.

On a signalé des cas de fraternisation. Dans une révolution l'attitude de l'armée est une question cruciale. La tâche de désagrégation de l'armée semble facilitée par la lutte des soldats contre les officiers, il n'en faut pas moins l'entreprendre systématiquement.

Quoiqu'il en soit si un débarquement a lieu on peut penser que les soldats cubains ne l'accepteront pas le cœur joyeux.

Il faudrait même pousser la propagande jusqu'aux marins américains. Un coup de la Mer Noire serait terrible pour l'impérialisme américain.

Tous ces problèmes doivent être étudiés et résolus suivant les données concrètes de la situation, c'est pourquoi nous arrè-

tons là notre analyse. Si tous les facteurs favorables devaient toujours être réunis, jamais une révolution n'aurait lieu. De grandes tâches reposent sur les bolchevicks-léninistes à Cuba qui sont aujourd'hui à la pointe de la révolution de l'Amérique latine. De gros-ses taches incombent à la solidarité prolé-

"Octobre rouge"

Notre dernière Conférence Nationale a esprits. L'ignorance est à son comble. La proclamé la nécessité de créer une « Nou- jeunesse ouvrière semble fuir la révoluvelle Jeunesse Révolutionnaire ». Nos jeunes camarades chargés de cette tâche n'ont pas fait attendre leurs efforts. Un journal mensuel de jeunes, intitulé « Octobre Rouge » va être lancé, et pour son lan-cement, un appel, sous forme de lettre individuelle a été fait. C'est cet appel que nous reproduisons ci-dessous :

Camarade, Avant 1914, la jeunesse ouvrière avait un espoir : le socialisme. La socialdémocratie internationale se chargea de dissiper cet espoir. A la conscience de classe, l'« union sacrée », fut opposée. En fait d'Internationalisme prolétarien, on fit s'entregorger des frères de classe, les tra-

Mais, dans cette situation où tout semblait perdu, une petite phalange de révo-lutionnaires continuait la lutte; grace à cette phalange de révolutionnaires, la plus grande révolution que le monde ait con-nue devait triompher. La Révolution Russe devint le pôle d'attraction de tous les révolutionnaires, la forge de la révolution mondiale. La jeunesse révolutionnaire ne s'y trompa point et dès 1919, dans son im-mense majorité, la « Jeunesse Socialiste de France » rallia la Révolution Russe.

Le communisme devenait l'espoir de toute une période.

Cet espoir a été déçu. A la période glo-rieuse de 1919-1923 succéda une période de dégénérescence. Si les causes objectives de cette dégénérescence sont encore à re-chercher, un fait s'impose : l'I. C. a fait faillite et, dans cette faillite, l'I. C. J. a été entraînée. La capitulation sans combat du A. retombe entièrement sur l'I. C. le poids de cette capitulation est trop lourd pour les épaules de l'I. C.

Toute notre époque porte les stigmates Ecrire à Octob de cette faillite, un trouble règne dans les naigriers, Paris.

jeunesse ouvrière semble fuir la révolution, elle se réfugie souvent dans la J. O. 7. qui la mène à la passivité, ou bien elle cherche sa voie « au-dessus » et même contre les partis dans le confusionisme Amsterdamien. Le fascisme ne manquera pas de faire entrer ces facteurs dans son jeu.

Membres ou anciens membres des jeunesses communistes ou socialistes, nous nesses communistes ou socialistes, was pensons qu'il faut lutter pour construire une nouvelle jeunesse révolutionnaire, c'est à cette tâche que nous te convions. Cette jeunesse doit être ce qu'était la J. C. de 1919 à 1924 : une organisation de

classe large et sans sectarisme; une organisation capable de former et d'éduquer la nouvelle relève, mais aussi de guider la volonté de combat des jeunes ouvriers : action et éducation, les deux sont liées pour des marxistes. Le problème n'est pas d'appeler des militants mais de former les jeunes qui viennent à la Révolution.

Pour cela, un journal est absolument nécessaire. Ce journal doit être à la fois le centre de ralliement de la jeunesse consciente et l'organe de cette jeunesse. Un premier numéro que tu recevras sera tiré.

au début de novembre. Nous te demandons une double contribution. Un apport idéologique : critiques. conseils, perspectives, etc. qui trouvera place dans nos colonnes; et un apport ma-

- L'abonnement pour l'année est

de 3 francs, abonnement de soutien 5 fr. et 10 francs.

Ecrire à Octobre Rouge, 23, rue des Vi-

tériel sous forme d'abonnement et si possible de souscription. Nous attendons une Saluts Révolutionnaires. « OCTOBRE ROUGE »

Petits faits et grands enseignements du Congrès mondial de la Jeunesse

grand Congrès révolutionnaire.

Un grand Congres révolutionnaire...

« Paris-Midi » salue ce grand rassemblement de la « Jeunesse démocratique », « audacieuse », eprise d'idéal. Congrès gouvernemental.

Devant trois flics placides du « fasciste » Daladier (comme disait l' « Huma » ancien style) Rotskampfer et autres militants étrangers se rendent au Congrès en grand uniforme !

Les Jeunes Communistes de Gauche vendent la « Vérité » aux abords du Congrès

la « Vérité » aux abords du Congrès.

Quelques aboyeurs staliniens les provoquent en vain, allant presqu'à arracher des mains des délégués le journal qu'ils venaient d'acheter. Ils essayent par la menace d'empêcher la vente du la « Vérité ». En vain des vendeurs en ont vu d'autres!

d'autres!
Sur ces entrefaites un gros flic galonné, exibant sur son thorax une imposante batterie de cuisine, vient intimer à nos vendeurs l'ordre de circuler. Par deux fois, il vient nous menacer pour empêcher la vente. Les jeunes staliniens — toute honte huée, applaudissent la flicaille. Comme à Pleyel, la police sert d'auxiliaire à MM. les staliniens pour baillonner l'aile marxiste. Touchante collaboration dans la chasse aux « Trotskystes ».

Le chef idéologique du congrès — en sa vertu de « Jeune Socialiste » (!), c'est Thurotte.

Thurotte est appointé par le mouvement d'Amsterdam. Un jour dans une comité de province les camarades lui demandent pourquoi le mouvement d'Amsterdam et Pleyel ne lutte pas contre la guerre du Maroc. Thurotte s'indigne : « Mais voyons, vous faites le jeu de nos « So-

A l'appel de Barbusse s'est réuni à Paris un cial-fascistes » (sic !) Vous êtes des réaction-nouveau Congrès amsterdamien à l'usage de la Jeunesse. Nous ne luttons pas contre « une guerre en particulier ». Nous luttons contre toutes les

Thurotte a été désigné à l'unanimité comme rapporteur au Congrès.

Thurotte est une lumière idéologique.

A-t-on essayé de tirer la leçon de la catastro-phe allemande ? Pas du tout ! A-t-on ouvert une discussion sur le fascisme !

Pas le moins du monde Par contre, ce qui n'a pas manqué, c'est le

Acclamations, « Jeune Garde », chants, « Rot Front », à discrétion.

A la Mutualité on nous a fait le coup de la petite scène sentimentale bien connue : un jeune allemand épinglant une fleur sur la tunique bleu horizon d'un soldat français. Ce geste « spontané » a déchaîné un délire d'enthousiasme.

Avec cela la Révolution marche à grand pas ! L'analyse marxiste est remplacée par le mélo-drame, Léning par Montéhus !

Les délégués vont prêter un serment à Rethonde (pourquoi Rethonde, où fut signée l'Armistice?) La teneur du « serment »? Une prose pacifiste sentimentale du genre « Patrie Humaine ». Où est la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile ? Sacrifice sur l'autel de la confusion barbussienne.

deurs mots d'ordre. Ils sont tous étonnés de feurs mots d'ordre, ils sont tous étonnes de voir Chiappe profiter de cette superbe occasion qui lui est offerte pour faire passer une cen-taines de camarades étrangers aux renseigne-ments généraux. Chiappe pourra enrichir ses dossiers et aider les polices fascistes et autres.

De nombreux jeunes militants des pays de dictature payeront lourdement les frais de cette farce inutile qui tourne en tragédie. Bêtise ou provocation

Vis-à-vis des réformistes, le « Congrès mondial » est à peu près aussi malin. Il fait distribuer aux deux Congrès confédéraux (C. G. T. et C. G. T. U.), un tract signé par un jeune socialiste (hum !) demandant la réception de sa délégation.

Bien entendu, réception enthousiaste au Congrès unitaire ! Refus au Congrès confédéré. Il faut autre chose de plus fin. Le fil blanc est trop voyant et ne peut servir que... les bonzes réformistes,

Nos camarades de « L'Avant-Garde », organe de l'unité d'action ouvrière et paysanne des Py-rénées-Orientales, traçaient la juste voie pour ce Congrès des jeunes.

"Il faut éviter, disaient-ils, la tactique... con-traire aux enseignements de Marx et de Le-nine qui consiste à exiger des travailleurs qu'ils viennent s'incliner devant une seule tendance, ou, plus exactement devant la bureaucratie qui la représente.

Agir ainsi... c'est faire le jeu des chefs radi-caux et réformistes qui, n'ayant aucune peine à dénoncer l'apparente manœuvre sont satis-faits de n'avoir pas à « marcher », car rien ne les effraie tant que l'action.

Il faut que la plus grande démocratie intérieure règne dans ce Congrès, qu'aucune dictature occulte n'y pèse, même à l'état de soup-

La réalité : au Congrès du Brabant, nos ca-marades jeunes oppositionnels belges ont été exclus par 21 voix contre 7 (dont 2 jeunes com-munistes et un délégué du front rouge).

En l'absence des trotskistes au Congrès Mon-dial — ce sont les jeunes pupistes qui ont failli se faire écharper pour avoir une position « pas dans la ligne! »

Nos camarades ajontaient :

« La méthode qui consiste à affirmer que la tactique est toujours juste, que la bureaucratie dirigeante a toujours raison, a abouti à stériliser, à ôter toute vie réelle aux meilleurs militants qui l'avaient érigée en principe de direction.

« Tant qu'on préfèrera aux constatations de fait le zèle vain, les procédés arbitraires, le bluif, on ne fera que plétiner; mieux on fera le jeu des chefs social-démocrates, en leur donnant quotidiennement, par des maladresses stupides, des armes pour maintenir leur influence alors qu'il est avéré qu'ils ne veulent pas lutter en révolutionnaires ». en révolutionnaires

Et nos camarades proposaient de tirer honnê-tement les leçons des événements d'Allemagne, de revenuir au front unique d'organisation à organisation, et au marxisme-léninisme.

« Aussi dans l'action, par l'action (et non plus par le bavardage bureaucratique et à prio-ri) se fera la preuve de la supériorité de nos principes et de nos méthodes. »

Ils ont vu que le « Congrès Mondial » a été juste le contraire : un bavardage bureaucratique ultimatiste, et irresponsable, pour cacher la profondeur de la défaite de la Troisième Internationale et empêcher les militants d'en tirer les lecores.

Nous savons que de nombreux jeunes travail-ieurs, de nombreux jeunes socialistes, adhé-raient à ce Congrès parce qu'ils croyaient y raient à ce Congres parce qu'ils croyaient y trouver la voie du combat contre la réaction et la guerre. Ce n'est pas parce qu'ils avaient confiance dans le stalinisme, mais parce qu'ils sentent confusément la faillite des deux internationales — réformiste et centriste — qu'ils mettent provisoirement leur confiance dans un grand mouvement de masse au-dessus des Partis. Nous devons travailler de toutes nos forces à dissiper cette illusion par laquelle de courageux jeunes révolutionnaires font le jeu des fallis staliniens et des politiciens sans scrupule à la Bergery. pule à la Bergery.

L'exemple de l'Allemagne est là pour nous montrer que la victoire appartient non aux grandes masses rassemblées sur une fausse politique (comme les 6 millions de communistes et les 7 millions de socialistes) mais au partiguidé par une politique vraiment marxiste, comme le Parti bolchevick en 1917.

Sur une exclusion du P.C.

Dimanche 8 octobre, l' « Humanité », par or-dre du Comité Central, jetait à la vindicte publi-que le nom d'Edouard Mercier. Elle a cru que comme tant d'autres, le cas tomberait dans le silonce Enrevale.

Notre tâche est d'aider et chasser les mou-chards, mais aussi à réhabiliter les révolution-naires. La tâche de l' « Huma » est de chasser les révolutionnaires en les traitant de mou-

chards.

Notre tâche est de dire qui fut Ed. Mercier.

Exemple d'abnégation, il sacrifia tout pour le
Parti, y compris sa liberté. Pendant deux ans,
il travailla aux postes les plus ingrats, sans jamais se rebuter. Nous n'entrerons pas dans le
détail. Disons simplement qu'il est exclu du
Parti... pour avoir déclaré que Duclos c'ait un
incapable. D'où la décision « conforme à l'intérêt du parti ».

térêt du parti ».

Il chôme un mois et demi, puis tomba mala-Il chôme un mois et demi, puis tomba malade; conséquence inévitable chez ce militant qui avait dévoué sa vie à la révolution. Plein d'amertume, après un contact prolongé des bureaucrates dirigeants embourgeoisés, non seulement idéologiquement mais pratiquement, il délaissa la lutte depuis un an, ayant perdu confiance. Tel est le résultat des pratiques de la bureaucratie stalinienne

Cependant, on peut s'étonner de cette décision à retardement, publiée pour endormir une fois de plus la base, qui a sans doute montré les dents, lorsqu'elle fut au courant de cette injustice coulumière dans l'appareil.

Quant à nous, nous nous efforcerons de regagner ce camarade à la cause révolutionnaire, en le défendant contre les calomnies. D'ailleurs, nous avertissons une fois pour toutes que nous

nous avertissons une fois pour toutes que nous ne nous battons pas sur le terrain personnel, mais que s'il le faut, nous ouvrirons notre dossier.

G.

MARSEILLE

Comment les Staliniens défendent les victimes d'Hitler

Dimanche, le 8 octobre, sous les auspices d'un Comité d'organisation de large « front unique par en haut » (P.C. S.F.I.O. J.C., J.S. Ligue des droits de l'homme, Unité socialiste, etc.), a eu lieu au cinéma St-Lazare un meeting de protestation contre le procès de Leipzig. Notre groupe ayant donné son adhésion est naturellement saboté. Son nom ne figure pas sur la liste des organisations adhérentes. On donne trois orateurs aux jeunes et on nous refuse la trois orateurs aux jeunes et on nous refuse la parole.

trois orateurs aux jeunes et on nous refuse la parole.

Malgré le nombre et l'importance des organisations composant le comité d'organisation, la salle n'est pas pleine. Le prolétariat marseillais, las des discours passe-partout ne s'est pas dérangé, malgré l'importance du sujet. Pendant toute la réunion aucun enthousiasme ne règne dans la salle.

Le député Fasso au nom du Parti S.F.I.O. et Chauffard au nom de la C.G.T. se solidarisent avec les accusés de Leipzig et assurent leur appui total jusqu'à même dans l'action, Mattio, Matton, Nedelec qui considèrent — en nous staliniens — comme un crime notre mot d'ordre de front unique, ne se gènent pas pour sièger dans le mème praesidium que les « socialfascistes » Tasso et Chauffard.

Matton, Mattio, Nedelec débitent leurs discours habituels vide de tout contenu et qui tombent dans un public sans enthousiasme aucun (ce qui est très compréhensible, l'une grande partie des socialites est partie après les discours de Tasse et Chauffard. Mattio du S. R. I. parie de tout, excepté de l'incendie du Reichstag. Le public déjà fortement éprouvé par les discours des staliniens qui le précédaient, manifeste en criant : « au sujet ».

Le « vaillant » Mattio a le sinistre courage de parler de l'agression de Romier-Remicci, lui qui organisa et conduisit les agresseurs de la Cabucelle contre nos camarades.

Thuratte n'apporte guère plus rien de nouveau ou de sérieux.

Cabucelle contre nos camarades.

Thuratte n'apporte guère plus rien de nouveau ou de sérieux.

Le meeting se termine par la lecture du télégramme qui au nom des « milliers de citoyens (?) présents sera envoyé a l'ambassade pour remplir la corbeille à papier.

Dans le meeting, aucun appel à l'action, à l'aide efficace aux victimes de la peste brune.

thonde (pourquoi Rethonde, où fut signée l'Armistice?) La teneur du « serment »? Une prose pacifiste sentimentale du genre « Patrie Humaine ». Où est la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile? Sacrifice sur l'autel de la confusion barbussienne.

Mais l'affaire se corse parce que les délégués défilent dans une centaine de taxis. Ils entendent rentrer dans Paris « en monôme », criant litique (comme les 6 millions de communistes pour litique vraiment marxiste, guide par une politique vraiment marxiste, comme le Parti bolchevick en 1917.

Les jeunes ouvriers, les jeunes socialistes de gauche se détourneront du cabotinage stérile de semblables Congrès. Ils s'orienteront hardiment vers la Quatrième Internationale. Ils travailleront avec nous à jeter les bases de la nouvelle Jeunesse Communistes révolutionnaire.

POMIÈS

Les journaux ont appris cette semaine la mort

Pomiès, était bien connu des ouvriers qui suivent les fêtes des organisations révolutionnai-res ; il se dépensa beaucoup l'an dernier et enthousiasma le public communiste par ses sketchs mordants et ses danses spirituelles. Cesketchs mordants et ses danses spirituelles. Cependant, depuis longtemps il sympathisait avec l'opposition. Après les événements d'Allemagne, « Pom » ne cachai plus ses opinions à ses amis. Avec sa finesse de jugement et sa clairvoyance bien connues et estimées et qui l'écartaient chaque jour davantage de la politique fausse et inefficace du parti, il déclarait qu'il était « tout à fait évident qu'il n'y avait pas d'autre politique juste que celle de l'opposition de gauche ». Il s'était éduque politiquement et était très au courant de notre littérature. Il ne cachait pas son admiration pour Trotsky « qui, inlassablement menait la lutte ». Il parlait avec confiance de la Vérité « ce sale petit canard », disait-il par une ironie à rebours. « L'avenir disait-il par une ironie à rebours. « L'avenir est pour l'opposition ; comment n'y a-t-il pas plus de camarades honnèles qui s'en rendent comple? » disait-il encore.

Pomiès, garçon franc, vivant, simple et ta-lentueux, n'avait que des amis. Il succomba a une grave et longue maladie. Il avait 30 ens. Tous ceux qui l'ont connu le regrettent profon-démont

Un effort pour nos camarades allemands

Notre appel n'est pas suffisamment

Quelques-uns de nos camarades allemands émigrés sont dans une situation très difficile.

D'autres sont mis en demeure de régler des taxes sous menace d'être refoulés.

Que nos camarades nous envoient leur souscription pour assurer le soutien des proscrits.

LES EDITIONS RIEDER

LEON TROTSKY

RÉVOLUTION RUSSE

REVOLUTION DE FEVRIER TOME II

Traduction de Maurice Purijanine

Un volume in-8° écu.... 20 fr.

7, place Saint-Sulpice, Paris (6°)

LES BOLCHEVIKS-LÉNINISTES EN AMÉRIQUE LATINE

En déportation à la Terre de Feu

fond blanc, la construction triangulaire du sinistre pénitencier. On entendai: des voix commandant : « A vos rangs, fixes ! Pas de course marche ». Des sentinelles armées de Mauser, baïonnettes au clair. Encerclés à droite et à gauche par des fils de fer barbelés, la caravane montait péniblement par belés, la caravane montait péniblement par des fils de fer barbelés, la caravane montait péniblement par peumonie... pleurésie... Les punis, bien pénitencier. Quelques punis chargèrent sur un camion un cadavre... Une demi-heure après, un autre.. Exactement, Camarades! depuis vingt-quatre jours que nous étions ici, quatre prisonniers étaient morts.

L'acte de décès déclarera : bronchopneumonie... pleurésie... Les punis, bien « l'organisation syndicale » Puis un autre camarade » l'organisation syndicale » Puis un autre camion un cadavre... Une demi-heure après, un autre... Exactement, Camarades ! depuis vingt-quatre jours que nous étions ici, quatre prisonnjers étaient morts.

L'acte de décès déclarera : broncho-preumonie ... pleurésie... Les punis, bien Après sa libération, notre camarade a puun chemin pierreux. A l'intérieur du péni-Prison de Villa Devoto, cellule 20. Minuit, bruit de grillages et de cadenas. Entrent des gardes, des surveillants, une compagnie de gar (?). Allons, ceux qu'on appelletencier, dans la fameuse « rotonde », on nous défit de toute nos hardes. Une fois nus, on nous examina curieusement. Ensuite on nous donna un « matelas » suintant et infect...

Au total, nous sommes 170, vingt anarchistes et sept communistes. Les autres étaient des voleurs, des maquereaux, des pédérastes, tous les pauvres diables de délinquants. Beaucoup de malades : tuberculeux, syphilis, lèpre..

Notre vie commença. Effrayantes marques au fer rouge des prisonniers : un jour ils en pendirent un (qui se suicida, selon les gardiens), stations de 6 à 8 heures, les bras en croix, au milieu de la neige... La nuit nous entendions les hurlements de douleur des punis dans les cellules où les gardiens les assommaient avec des barres de fer et des massues. « Ah! maman, ah,

de fer et des massues. « An ! maman, an, ah... ». Et ainsi un jour après l'autre.

Demain, c'est le Premier Mai, disait un jour un camarade. Alors, passait sur notre rétine l'image de milliers et de milliers d'ouvriers commémorant notre journée dans les cinq parties du monde ! — Et si pour faisions un meeting, nous aussi ? nous faisions un meeting, nous aussi?—
Ici, à Ushuaia?— Oui, ici même...—
Anarchistes et communistes ensemble?—

Et pourquoi pas ? A l'aube, nous nous revîmes tous. Chants, récitations conférences. Deux camarades parlèrent pour les anarchistes, deux pour le P. C. et la J. C., et deux autres au nom de l'Opposition de gauche internationale.

Nous partimes. Dix jours après nous parvenions à destination. Des montagnes couvertes de neige se découpant sur un contraire exécuté par la musique du

pneumonie... pleurésie... Les punis, bien mieux informés, nous faisaient des signes en portant leurs mains à leur cou. Du pavillon 5 nous parvint une nouvelle qui, d'abord, nous attrista puis nous remplit d'une indignation vibrante. Un des morts que l'on avait sorti d'ici était le camarade YUAN P. GARROS. Ouvrier docker, il châtia l'insolence de négrier d'un inspecteur de la Ligue Patriotique, et le tua en se défendant. Justice de classe; vingt ans de pénitencier. Ici, ils ne purent abattre sa révolte prolétarienne. Rien ne l'abattit, ni les « pelots », ni les mois « au pain et à l'eau », qui s'écoulaient dans les lugubres et infectes cellules du pavillon 5, sans égout, dormant avec les ordures, obligé de supporter des températures terribles.

Pendant le gouvernement de Uriburu, le villon 5 nous parvint une nouvelle qui

Pendant le gouvernement de Uriburu, le bourreau Cernadas, directeur du péniten-cier lui fit audit de féroces hastoncier, lui fit appliquer de féroces baston-nades. Il eut ainsi trois côtes brisées et un bras cassé. « Homme intraitable! », je l'ai entendu din ortas cassé. « Homme intraitable! », je l'ai entendu dire par un ancien détenu. A la fin... un jour, « ils le trouvèrent mort dans sa cellule ». Il était depuis 12 ans en prison. Il avait laissé à Buenos-Ayres sa femme et deux petits enfants. Il resta ici, enseveli dans cette dure et froide terre de Ushuaia, moins dure et froide cependant, que le cœur dur et rolé de ses bourreaux. que le cœur dur et gelé de ses bourreaux.

Nous fimes un enterrement civil à sa mémoire. Un camarade parla. Nous terminâmes par l'Internationale! Le spectacle était un peu triste, sans doute. Il y avait de vieux repris de justice endurcis par les tempêtes de la vie qui ne pouvaient cacher leur émotion leur émotion.

l'organisation syndicale ». Puis un autre sur « le rôle de l'ouvrière dans les luttes révolutionnaires ». Quelques jours après, sur la demande des camarades, nous fimes sur la demande des camarades, nous innes une conférence sur « le matérialisme histo-rique et l'économie ; olitique ». Et aussi, sur la demande de tous les camarades, je fis l'histoire de la révolution russe de 1917, et celle des critiques et du programme de l'opposition communiste de gauche.

l'opposition communiste de gauche.

Jamais je n'ai vu vorter un intérêt plus grand que par ces camarades, qui suivaient, jour par jour, les explications données dans les cours. C'est pendant que nous poursuivions cette vie politique intense que l'ordre de retour rous parvint.

Nous voici de nouveau à bord du « Pampa »! Triste destin de « bateau officiel orgueilleux, qui ressemblait plus à une barque de négriers qu'à un transport de guerre! Beaucoup de choses avaient empiré. On nous mit dans la dernière cale. On ferma les écoutilles. Nous élouffions! Nous devions satisfaire tous nos besoins là-dedevions satisfaire tous nos besoins là-dedevions satisfaire tous nos besoins la-de-dans... En sortant du cétroit le Maire, une tempéte furieuse nous assaillit. Le vieux « Pampa » roulait et grinçait. Tout rou-lait pêle-mêle; les bassines pleines d'urine et d'excréments roulaient avec les hommes qui vomissaient l'un sur l'autre.

On ne pouvait supporter plus! Nous essayames de parlementer avec l'officier de garde. Il nous répondit par des insolences. Nous nous mimes à crier. Décidés à tout, nous primes cuelques plaine pour rieux repris de justice endurcis par les empêtes de la vie qui ne pouvaient cacher eur émotion.

Les jours gris se suivaient, intermina-

cale se remplit de fumée. Nous étions asphyxies comme des rats. Quelques hommes tombérent et nous continuames à frapper furieusement. A la fin on nous invita à parlementer. Nous demandames à sortir, en un mot à voyager comme des hommes et non à être entassés comme des bêtes. Accepté. Dans la suite nous sortimes quelques heures sur le nont sauf quand nous ques heures sur le pont, sauf quand nous

touchions les ports.

Au bout de 10 jours nous arrivames. La moitié d'entre nous malades. Nous voici de retour à Villa Devoto. Chose étrange ! on placa les prisonniers politiques au quar-tier 30 destiné aux condamnés de droit commun, au lieu de rous envoyer au quartier 20, qui nous était destiné. La police devait machiner quelque chose contre neus. Nous réclamons; en vain. Un jour passa, un autre. Le quatrième jour, ayant prévenu les autorités, nous commençames les démonstrations. La lutte recommence. Dans les quartiers 20 et 30 on entend un bruit infernal. Dehors, des ouvrières qui attendaient notre sortie depuis plusieurs jours, apprirent notre protestation. Dans le quartier 30, plusieurs prisonniers se sont coupés et jettent des nouchoirs et des che-mises ensanglanées par la fenètre. La garmises ensanglanees par la tenetre. La garde intervient, d'abord avec des pompes à
eau et ensuite avec des gaz asphyxiants.
Ils ne nous réduisent pas. Le directeur arrive au quartier : « De la part du chef de
la police, je leur demande de cesser la
protestation. Je les appellerai alors et les
mettrai en liberté ». Nous avions triomphé; Le plan policier, qui consistait à laisser

passer quelques jours your ensuite nous transporter au Département, nous mettre en liberté pour nous réenfermer « pour port d'armes », avait échoué.

Nous voilà en liberté. Nous lutterons pour ceux qui restent dans les griffes des bourreaux du capitalisme, et particulièrement pour les camarades que nous avons laissé dans cette Terre de Feu qu'on appelle en toute justice Terre Maudite...

Nous reprenons nos places dans les rangs de l'Opposition de gauche poste avancé de la lutte rour le communisme. pour la révolution prolétarienne mondiale.

EDUARDO ISLAS. Buenos-Ayres, juillet 1933.

En son temps, nous avons annoncé que notre camarade E. Islas, secrétaire de l'Opposition de gauche en Argentine, avait été déporté à la Terre de Feu. Il fut transporté à Ushuaia, à l'extrême sud de l'Amérique, dans un climat quasi-polaire, lieu ordinaire de « travaux forcés ». Islas fut arrêté à bord d'un vapeur, au moment où il se ren-dait à Montevideo défendre les positions de Lénine et de Trotsky au « Congrès contre la guerre ».

blié un bref récit de cette déportation, que nous publions ci-dessous. Il est extrait du numéro d'août du Bulletin de nos camara-

ra, venez. Lorsque j'entendis mon nom, je commençai une brève harangue à ceux que je quittais. Je terminai : « Vive le parti je quittais. Je terminai : « Vive le parti communiste! » qui fut répété par toute la cellule. Les camarades anarchistes s'écriaient : « Vive l'anarchie ! » Un instant après les camions cellulaires partaient pour le quai sud. Toute une meute de poli-ciers nous y attendait. Des « tirus », des « cosaques », des guardes d'infanterie, etc... Nous nous baissons, nous passons sur une planche. Nous voilà sur la « Pampa », qui nous mènera à Ushuaia. Lorsqu'on retire les amarres, nous entonnons "Fils du Peuple » et l'Internationale.

Après deux jours de navigation, nous arrivons à Ingeniero White. Là, les opérations de chargement et déchargement durent deux jours. Anarchistes et communistes, nous décidons de lancer en commun un manifeste aux prolétaires de la région. Nous rédigeons les manifestes. Aussitôt des mains amies se chargent de les sortir pour les distribuer. Le jour du départ, des centaines de prolétaires se plaçaient face au « Pampa », bien visibles, faisant enten-dre leur vibrante protestation contre la réaction capitaliste en même temps que leur affirmation répétée de lutte jusqu'au triomphe final. Des ouvrières agitaient avec enthousiasme des drapeaux rouges...